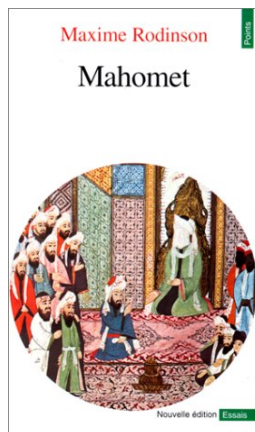


MAHOMET

de M. Rodinson



Synthèse

Essai de synthèse de l'œuvre majeure de Maxime Rodinson : « Mahomet », biographie dont l'un des grands mérites est de (re-)situer la vie du Prophète de l'Islam dans son contexte social et politique.

TABLE DES MATIERES

Avant-Propos : L'Arabie en ce temps	1
Les grandes puissances – le monde « civilisé »	1
L'Arabie et ses habitants.....	2
Affrontements géopolitiques et conséquences.....	3
Vie & carrière prophétique de Muhammad	4
Enfance & Education	4
Première partie de sa vie adulte	4
Débuts de la révélation	5
Rupture doctrinale	7
Détérioration de la Situation à Mekka	10
622 – L'émigration (Hijra)	11
Organisation à Médine	12
Opposition.....	12
Point de vue judaïque.....	13
Raids (Ghazwa)	14
Badr & conséquences	14
Premiers règlements de comptes – Les Banou Qaynoqa et les poètes	15
Poursuite des hostilités	16
Uhud	17
→ <i>Développement d'une identité et d'une idéologie</i>	18
Banou Nadîr	19
Razzias et Problèmes domestiques	20
La Bataille du Fossé	21
Fin du « Nettoyage » de Médine	21
→ <i>Faisons le point...</i>	22
<i>Evolution de la prédication</i>	22
<i>Organisation</i>	23
<i>Doctrines</i>	24
<i>Dogmes</i>	25
Retour à nos chameaux... - Khaybar & Hodaybiyya	26
Le premier pèlerinage musulman	27
Mo'ta	28
Conquête de Mekka	28
Au sommet de la gloire – Tabouk & co	29
Dissensions internes	31
X^{èmes} démêlés domestiques – Marie la Copte	31
Dernières Instructions	32
Succession	33
La Suite...	33
→ <i>Quelques considérations additionnelles...</i>	34
SOURCES	38
ANNEXE I	39
ANNEXE II	40

Quelques remarques préliminaires :

1) pour l'orthographe des patronymes et des toponymes arabes, j'ai utilisé le plus souvent celle employée par M. Rodinson, sauf pour certains plus fréquemment rencontrés avec des « u » au lieu de « o » (ex. Uthman, Uhud,...), et sauf pour le nom du Prophète lui-même : « Mahomet » est l'usage francophone, mais peu apprécié en Islam – voir note 7).

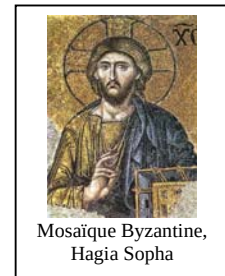
2) J'ai employé « Allah » au lieu de « Dieu » : même si agnostique, je tiens à distinguer, pour des raisons que j'exposerai peut-être ailleurs, le dieu de la Bible de celui du Coran (mais je sais que les Chrétiens arabophones utilisent également le mot « Allah »).

3) les passages en italique précédés du symbole « → » indiquent des digressions par rapport aux faits en cours, dans lesquelles Maxime Rodinson développe ses opinions et théories ou expose des informations complémentaires.

Avant-Propos : L'Arabie en ce temps

Les grandes puissances – le monde « civilisé »

La civilisation Byzantine connaissait son apogée. L'empire Romain avait bien perdu ses possessions occidentales, mais les Barbares qui s'y querellaient ne représentaient pas un danger. De la Corne d'Or et du Bosphore, des missionnaires partaient évangéliser des territoires de plus en plus lointains, des steppes nordiques aux mers chaudes.



Mosaïque Byzantine,
Hagia Sophia



Oeuvre Sassanide
(V°-VI° Siècle)

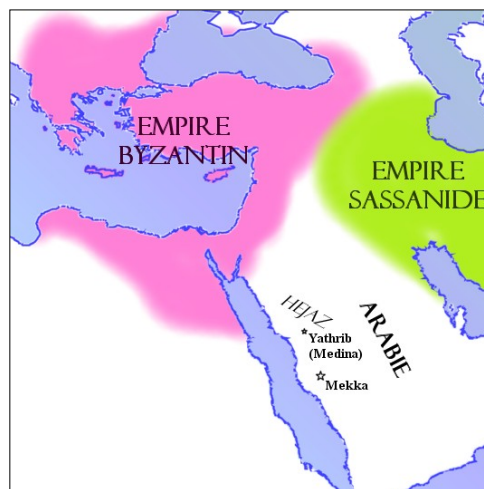
La seconde puissance était l'empire Perse des Sassanides, s'étendant de l'Euphrate à l'Indus. Leur capitale principale était Ctésiphon. Leur armée était puissante, leurs trésors immenses. La religion principale en était le Mazdéisme, mais des communautés juives et chrétiennes y prospéraient également.

Deux empires trop proches pour ne pas être rivaux... On y reviendra.

Plus loin à l'Est, on croyait savoir qu'il existait d'autres civilisations riches et brillantes. Mais les royaumes et les empires indiens, khmers, chinois, japonais étaient bien trop lointains pour qu'on s'en préoccupât ; si n'avaient été les précieuses marchandises qui en provenaient, ils auraient totalement relevé du fabuleux.

Ces fameuses marchandises, soieries et épices, étaient acheminées aux portes des deux empires essentiellement par des peuplades barbares, habitants des zones intermédiaires entre les deux mondes : au Nord les Turcs, au Sud les Arabes.

Quant on arrivait au territoire de ces derniers, au-delà de la Syrie et de la Palestine, au-delà de la sainte montagne du Sinaï, on abordait bien en un sens la fin d'un monde. Ces confins abritaient le « Pays des Saracènes¹ »...



¹ Du grec « *Sarakênoi* ». Pour certains auteurs, les Bédouins étaient « ceux qui vivaient sous la tente », et le mot serait dérivé de *skênê* (« tente »). Pour d'autres, le vocable viendrait de l'arabe *al-sarqiy* qui signifie « habitant de l'est ».



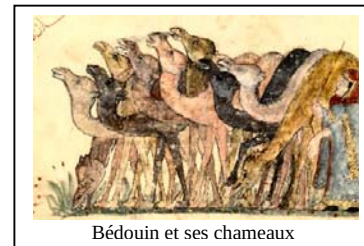
Paysage d'Arabie

L'Arabie et ses habitants

Les Arabes, qui se nommaient eux-mêmes ainsi, habitaient cette terre immense² depuis des temps immémoriaux. Vu les conditions arides, la population était peu nombreuse et disséminée dans les rares lieux disposant d'eau : oasis, lits inférieurs des oueds, plaine côtière.

A cette époque, deux styles de vie s'y côtoyaient : celui des bédouins pratiquant le nomadisme³ pastoral, et celui des cultivateurs sédentaires - là où les ressources hydriques le permettaient (culture principale : le palmier dattier). Ces deux groupes commerçaient entre eux. Grâce au chameau, un commerce « international » existait également et constituait une importante source de revenus pour les peuples du désert : les caravanes reliaient entre elles les régions du monde méditerranéen et celles du sud de la péninsule, par lesquelles transitaient les cargaisons en provenance d'Orient. Une série de marchés, foires, sanctuaires et villes vivant de ce trafic jalonnaient les routes caravanières.

La société était structurée en petits clans, rassemblés par une parenté commune au sein de tribus. Les relations entre les différents clans et tribus n'étaient pas particulièrement pacifiques, mais on évitait au maximum de tuer : Si le sang était versé, la tribu de la victime exigeait de celle du meurtrier une lourde somme, ou exerçait son droit de vengeance.



Bédouin et ses chameaux

Pas de place pour les arts dans cette société brutale et mobile, excepté pour un : celui de la parole ; l'éloquence était prisée et la poésie tenue en haute estime.

La religion semble avoir constitué une préoccupation secondaire. Les Bédouins croyaient aux esprits, les *djinn*s, invisibles ou incarnés ; les morts étaient sensés poursuivre une existence fantomatique et on leur faisait des offrandes ; les divinités pouvaient résider dans certains astres, certains arbres, certaines pierres (surtout celles d'origine météorique ou celles offrant une apparence proche de la forme humaine).

Les divinités honorées variaient selon les tribus, mais les principales se retrouvaient dans toute la péninsule ; il en est ainsi d'Allah, « le dieu », créateur de l'univers. Au Hedjaz, on vénérât particulièrement ses trois filles : Allât « la déesse » (que les Arabes hellénisés identifiaient à Athéna), al-'Uzza « la très puissante » (assimilée parfois à Vénus), et Manât, déesse du sort. A Mekka⁴, on adorait surtout le dieu Hobal, figuré par une idole de cornaline rouge.



Idoles préislamiques

Les rites semblent avoir principalement consisté en pèlerinage vers certains sanctuaires et en circumambulations (tournées cérémonieuses autour d'objets sacrés). Les arabes pratiquaient la circoncision. La magie et la divination (par observation du comportement des animaux, et aussi au moyen de flèches) étaient répandues. On craignait le mauvais œil et on s'en protégeait au moyen d'amulettes.

² La superficie de la péninsule représente presque le tiers de celle de l'Europe

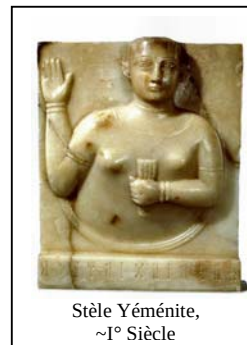
³ Le mot arabe *bawd*, dont nous avons tiré *bédouin*, signifie d'ailleurs « nomade »

⁴ Mekka = La Mecque

Affrontements géopolitiques et conséquences

Au VI^e siècle, les empires byzantins et sassanides se disputaient notamment le contrôle des routes amenant les précieux produits d'Orient. Séparés par le désert syrien où nomadisaient les Saracènes, ils s'efforcèrent de s'allier leurs tribus. Ces dernières monnayèrent leur concours.

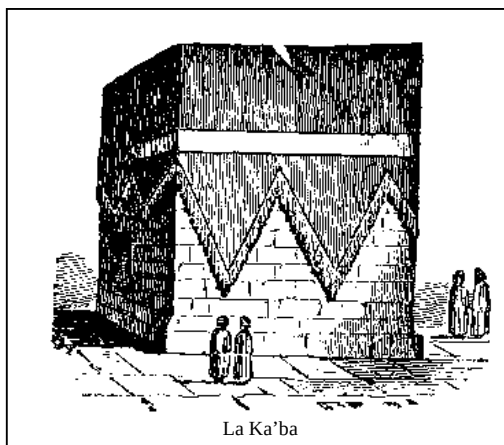
Ils agirent aussi dans le Sud de la péninsule (l'actuel Yémen). Cette région, antiquement appelée l'«Arabie heureuse», différait notablement du reste de l'Arabie : dotée d'un climat plus clément (du notamment aux moussons de l'Océan Indien), l'agriculture y était riche ; de plus, ses ports du Golfe Persique et de la Mer Rouge réceptionnant les marchandises d'Afrique orientale et d'Extrême-Orient, le commerce était florissant. La civilisation y était sensiblement plus raffinée que dans l'intérieur des terres.



S'associant à différents princes rivaux de l'endroit ou agissant par intermédiaires, les empereurs byzantins et sassanides cherchèrent à étendre leur emprise sur l'Arabie du Sud, qui passa ainsi successivement sous contrôle éthiopien⁵ et sous contrôle persan. Les conquêtes étrangères furent fatales à la puissance de l'«Arabie Heureuse».

Les Bédouins furent les grands gagnant de ces conflits, faisant payer cher leur rôle d'intermédiaires et leur aide aux puissances en lutte. C'est vers cette époque que l'organisation des caravanes devint l'affaire de spécialistes, de Bédouins sédentarisés et reconvertis en hommes d'affaires. Les villes qui étaient leurs centres d'opération crurent et prospérèrent.

Ce fut particulièrement vrai de Mekka, idéalement située à mi-chemin entre l'Arabie du Sud et la Palestine byzantine, et dont les sanctuaires – le plus connu étant la Ka'ba⁶ – attiraient les dévots.



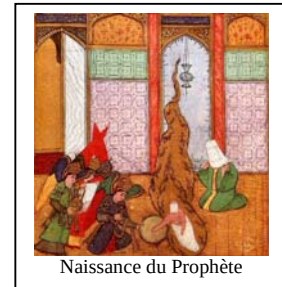
⁵ Le Royaume Ethiope était allié de Byzance

⁶ Le nom signifie simplement « cube », ce qui s'explique par sa forme ; une pierre météorique, la « Pierre Noire », est scellée dans un de ses angles ; le puits sacré de ZemZem, qui fournissait une eau précieuse aux caravanes, est situé non loin... Initialement, le sanctuaire polythéiste (dont on sait qu'il existait déjà au II^e siècle de notre ère) contenait 360 idoles auxquelles on faisait des offrandes.

Vie & carrière prophétique de Muhammad

Enfance & Education

Muhammad⁷, fils unique, naît vers 570 à Mekka. Ses parents sont Abdallah⁸ ibn Abd al-Mottalib et Amina bint Wahb⁹. Ils sont relativement pauvres, mais sa famille paternelle appartient au clan de Hashim, faisant parti de la tribu de Qoraysh¹⁰ qui domine Mekka et est gardienne de ses lieux saints.



Abdallah décède avant ou peu après la naissance de Muhammad, et Amina meurt lorsqu'il a 6 ans. Il est alors élevé successivement par son grand père Abd al-Mottalib, puis par son oncle Abd Manâf, plus connu sous le nom d'Abou Tâlib, un commerçant aisé.

Des légendes affirment que, lors d'un voyage qu'il fit avec son oncle, le garçon aurait été « reconnu » comme prophète par un moine ; il s'agit vraisemblablement de récits purement apologétiques.

Il est probable qu'il sut lire et écrire – cela semble fort utile à un futur marchand ; l'affirmation contraire vient sans doute de l'interprétation erronée d'un mot obscur du Coran¹¹.

Première partie de sa vie adulte

Muhammad fut l'employé d'une riche veuve, Khadîja bint Khowaylid, accompagnant ses caravanes en Syrie et y négociant l'achat de marchandises byzantines.

Le jeune homme ne possédait pas de quoi se marier, mais ce détail matériel n'entra plus en ligne de compte lorsque Khadîja se proposa ; on dit qu'elle avait alors 40 ans, en 595 – mais, comme elle lui donna au moins six enfants, il est permis de douter de ce chiffre.

⁷ « Mahomet » est une transcription francophone ancienne (déformation du turc *Mehmet*), en général peu appréciée des Musulmans (selon eux, trop proche de *Ma hounid* qui signifie explicitement « le Non-Béni » voir « l'Exécré »); *Muhammad* vient du verbe *hamada* et signifie « Celui qui est digne de louanges »

⁸ *Abdallah* = « serviteur d'Allah »

⁹ Quelques précisions au sujet des noms propres : les Arabes ont un *ism*, c'est un prénom (*Muhammad*, *Abdallah*,...) et, pour distinguer l'individu dont il est question, on utilise le *nasab* marquant la relation aux ascendants (*ibn/bint*, « fils/fille de ») et la *nisba*, adjectif en -i formé à l'origine sur le nom de la tribu ou du clan de l'individu. Pour désigner quelqu'un, on peut aussi employer la *kunya* qui indique une relation aux descendants (*Abou/Omm*, « père/mère de »). Exemple : Ali ibn Abdallah al-Tamîmi = Ali fils d'Abdallah de la tribu de Tamîm, peut aussi être *Abou Tâlib* si son fils (aîné, généralement) se prénomme Tâlib...

¹⁰ Pour un tableau présentant la généalogie de quelques personnages, voir Annexe I.

¹¹ Le Coran dit de Muhammad qu'il est "*Ummi*", mot auquel plusieurs significations ont été attribuées ; la plus répandue chez les fidèles est « qui ne sait ni lire ni écrire » - ce qui renforce la doctrine de la nature « miraculeuse » du Coran, mais qui ne colle ni avec sa profession ni avec certains événements rapportés (lorsque Muhammad « efface certains mots » d'un document, ou lorsqu'il se défend d'avoir pris des notes par autre motif que celui de ne savoir écrire). Parmi les autres significations avancées, on trouve aussi « qui n'a pas connaissance des Ecritures anciennes » (ce qui constitue ici une défense contre l'accusation de plagiat que les incrédules lui faisaient), « Mekkois » (La Mecque étant *Umm al-Qura*, « la Mère des Villages »), ou encore plus simplement « homme du peuple, plébéien »

De cette progéniture, les deux garçons moururent en bas âge. Muhammad adopta cependant deux héritiers masculins : son cousin Ali (fils d'Abou Tâlib, dont les affaires ne marchaient plus très bien), et Zayd ibn Hâritha, un esclave syrien que Khadîja lui avait offert et qu'il affranchit.

A environ 35 ans, il est prospère, apprécié, reconnu comme digne de confiance¹². Son seul motif probable de souffrance est d'être privé de descendance mâle, ce qui était objet de honte chez les peuples sémitiques. S'il ne prit pas d'autre épouse pour remédier à cela comme la coutume le permettait¹³, c'est probablement pour respecter une exigence de Khadîja (qui avait été en position de négocier leur contrat de mariage).

Débuts de la révélation

Vers 610, alors qu'il méditait dans une grotte à l'écart de la ville, sur le mont Hira, il fut « visité » par une présence écrasante et entendit la Voix¹⁴ prononcer des mots qui devaient bouleverser le monde : « Tu es l'Envoyé d'Allah ! ». Cette Voix lui enjoignit par la suite de réciter¹⁵ des paroles « d'une telle force et d'une telle beauté » que, graduellement, Muhammad et son entourage comprirent qu'elles émanaient d'Allah... Mais il fallut plusieurs années avant qu'il osât prêcher en public (début de la prédication vers 613).



La Première Révélation

Les séances de « révélations » constituaient paraît-il une épreuve douloureuse pour Muhammad : son visage se couvrait de sueur, il était secoué de frissons et transpirait abondamment, même par temps froid ; il restait une heure inconscient, comme en état d'ivresse ; il n'entendait pas ce qu'on lui disait, mais percevait des sons bizarres, comme des bruits de chaînes ou de cloches, ou un bruissement d'ailes. Quand la « crise » cessait, il récitait des paroles correspondant à ce qui lui avait été inspiré.

→ *Les ennemis de Muhammad verront dans les « crises » pendant lesquelles il affirmait recevoir les instructions de Gabriel de simples crises d'épilepsie bénigne.*

L'Arabie avait déjà connu des hommes saisis de transes similaires, qui affirmaient avoir des djinns pour compagnons et que parfois ces derniers parlaient par leur bouche. On nommait de tels hommes kâhin¹⁶ et ils pouvaient être très bien considérés, assumant le rôle de voyant, de conseiller de la tribu...

Maxime Rodinson rapproche les « crises » de Muhammad des phénomènes semblables qui ont pu être observés chez les grands mystiques catholiques. Il est probable que Muhammad croyait sincèrement être inspiré par Allah.

La forme de ces paroles était singulière, celle des premières révélations surtout ; comme chez les kâhin, les mots s'organisaient en phrases brèves, haletantes, éjectées sans doute par saccades ; de

¹² Son surnom est *al-Amîn*, « celui en qui l'on peut avoir confiance »

¹³ La coutume prévoyait même la possibilité de mariage « temporaire » pour ce genre de situation

¹⁴ La Tradition musulmane a identifié la présence surnaturelle comme étant celle de l'archange Gabriel (*Jibrîl*)

¹⁵ Ces paroles seront plus tard regroupées dans le *Qu'ran* (Coran), mot qui signifie d'ailleurs « Récitation »

¹⁶ Ce qui signifie « devin » (à rapprocher du mot hébreux *kôhen*, « prêtre » chez les Juifs)

plus, la langue arabe est favorable à la poésie spontanée¹⁷, et le retour de l'idée et du verbe, les assonances, les refrains obsédants des sourates primitives s'avèrent d'un effet puissant, pouvant causer chez l'auditeur un état semi hypnotique.

Les musulmans affirment d'ailleurs que le style coranique est « parfait et inimitable » ; c'est devenu un dogme de l'Islam.

→ *Sans vouloir paraître cynique, il faut admettre qu'un texte psalmodié depuis des siècles dans toutes les occasions de la vie a toutes les chances de paraître merveilleux à ceux qu'il a bercé depuis l'enfance.*

Quant au contenu, les révélations des premières années ne recèlent rien de révolutionnaire ni de choquant, pas d'innovation capitale.

Initialement, Muhammad ne nie pas l'existence ni la puissance d'autres divinités qu'Allah ; il se contente de n'en point parler.

→ *Il est possible qu'il les ait à l'époque considérées comme des divinités secondaires sans grande importance, un peu supérieures aux djinns¹⁸ peut-être, ce qui se rapproche de l'hénothéisme¹⁹ que beaucoup d'autres arabes pratiquaient.*

Il parle, comme les Chrétiens et les Juifs, d'un Jugement à la fin des temps et de la résurrection des morts, ce qui suscite bien le scepticisme de ses concitoyens, mais rien de plus. Il critique la « suffisance » des riches, ce qui est acceptable tant que la critique est modérée. Il insiste sur la nécessité de l'aumône, ce qui n'a rien d'étrange et peut s'appuyer sur le vieil idéal tribal.

→ *En fait, il ne faisait que présenter sous une couleur arabe les idées judéo-chrétiennes réduites à leur quintessence, ce qui ne pouvait que plaire aux Mekkois. Les concepts impliquant des changements radicaux n'étaient encore que peu ou pas développés. Et de deux points peu clairs au début dépendraient l'attitude ultérieure des Mekkois envers Muhammad ; le premier est doctrinal – Muhammad s'élevait-il contre leur culte ? – et le second pratique – quel place, quelle importance revendiquerait le « messager d'Allah » dans les affaires publiques ?*

→ *A propos de la connaissance (incomplète) des récits bibliques et autres : si l'on ne suit pas l'explication de la « révélation divine », il faut déduire que Muhammad tenait les nombreux récits bibliques parsemant le Coran de tierces parties. On trouvait à Mekka des Juifs et des Chrétiens : des gens humbles, petits commerçants, brocanteurs, aventuriers, esclaves, et aussi des communautés (compactes et fermées) de colons juifs vivant de l'agriculture. On perçoit aussi dans le Coran des influences Sudarabiques²⁰.*

Les histoires racontées par Muhammad sont le plus fréquemment de celles que retiennent les gens simples : Moïse et Pharaon, David et Goliath, Salomon le Sage, Loth et les Sodomites, le

¹⁷ Notamment parce que contenant moult mots de schèmes identiques, présentant la même alternance de temps forts et de temps faibles, ponctués par le retour des mêmes voyelles à des places homologues...

¹⁸ Et peut-être comme ces dernières créatures d'Allah...

¹⁹ Ce qui signifie l'exaltation d'un dieu au-dessus des autres, qui ne sont pas niés mais négligés ; phénomène courant dans les religions polythéistes

²⁰ Ainsi le qualificatif d'Allah *Rahmân* (« Miséricordieux ») était le nom que l'on donnait au Yémen au dieu des Juifs et des Chrétiens.

pauvre Job, Jonas et son fils... il est d'ailleurs probable qu'une partie des erreurs que l'on trouve dans leur version coranique vient de ceux qui les ont relatées à Muhammad...

Les premiers à accepter son Message furent naturellement les gens de sa maisonnée : son épouse Khadîja, leurs filles Fatima, Roqayya, Zaynab et Omm Kolthoum, ses fils adoptifs Ali et Zayd.

Hors du cercle familial, un des convertis de la première heure fut Abou Bakr, un marchand aisé un peu plus âgé que Muhammad ; il allait devenir son principal compagnon de route. Il influença parfois ses décisions dans le sens de la modération, mais lui fut inconditionnellement fidèle.

Il gagna la majorité de ses premiers fidèles parmi les jeunes gens de familles influentes (dont le plus connu est certainement Othmân), mais aussi parmi les membres de clans moins puissants (dont faisait partie Abou Bakr), et chez les « faibles », les sans clans, petits artisans, affranchis, esclaves (par exemple Bilâl à la voix de stentor, qui sera le premier muezzin).

→ Ce qui rassemblait ces premiers convertis ? Sans doute une certaine liberté d'esprit les rendant apte à regarder avec faveur cette prédication novatrice, liberté d'esprit elle-même due à des causes différentes selon les individus : rébellions juvéniles, liens plus ou moins lâches avec la société mekkoise, indignation morale ou encore ambition...

Rupture doctrinale

Il semble que le premier heurt entre le Prophète et les Mekkois fut l'épisode dit des « *versets sataniques* » :

Lorsque Allah révéla à Muhammad la Sourate de L'Etoile²¹, « le Démon » mit sur la langue du prophète un verset considérant Allât, Al-'Uzza et Manât²² comme « les sublimes oiseaux dont l'intercession est souhaitée ». Entendant cela, les Qorayshites furent apaisés et remplis de joie.

→ Il est plausible qu'en fait Muhammad espérait cette révélation qui, sans heurter son hénouthéisme, faciliterait les choses avec les Mekkois. Mais les implications de cette concession durent vite lui apparaître : la jeune secte renonçait à toute originalité en renouant avec le paganisme... Et puis, si les filles d'Allah pouvaient intercéder, quelle force aurait dorénavant la menace du Jugement dernier pour recruter de nouveaux adhérents ? Revenir sur ce qui avait été dit serait proclamer le schisme... D'un autre côté, il serait dorénavant dégagé de reconnaître quelque autorité païenne que ce soit...

« Heureusement », Gabriel révéla au Messager d'Allah la tromperie du Démon.

Les Qorayshites répondirent à cette rupture par la contre-offensive : les fidèles du Prophète furent ostracisés, et dans quelques occasions victimes de persécutions (relativement bénignes). Muhammad était de toute façon sous la protection de son oncle Abou Tâlib, dont la fortune déclinait mais qui gardait une influence considérable à Mekka ; il n'approuvait pas les idées de son neveu, mais l'honneur du clan de Hâshim exigeait que ses membres fussent protégés. Paradoxalement, l'un des plus véhéments ennemis de Muhammad fut un autre de ses oncles, Abou Lahab, qui mena le boycott avec le clan de sa femme (les 'Abd Shams).

²¹ Sourate 53

²² C'est-à-dire les trois déesses particulièrement vénérées dans la région – voir introduction.

La pression se fit surtout sur le terrain de la propagande : la résurrection des corps était une idée ridicule - et quid des ancêtres qui n'avaient pas eu la chance d'ouïr les révélations de Muhammad, allaient-ils brûler en enfer ? - ce « prophète » ne faisait rien d'autre que de répéter ce que les Juifs et les Chrétiens lui avaient appris - si ça se trouve, il n'était qu'un ambitieux visant le pouvoir...

On mit les adeptes de Muhammad en quarantaine, coupant (avec plus ou moins de rigueur selon les cas) les relations sociales et commerciales avec eux.

C'est à cette époque que se produisit la première Emigration, celle d'une quinzaine de fidèles envoyés par Muhammad en Abyssinie (ils rejoindront plus tard Muhammad à Médine).

→ *L'explication officielle est que cela aurait été simplement pour mettre des ouailles à l'abri des persécutions. Maxime Rodinson montre qu'il y a matière à estimer que ce prétexte recouvre d'autres raisons probables : éloigner ceux dont la foi était jugée plus fragile, de peur qu'ils ne cèdent à la pression – ou éloigner un groupe dont il craignait la divergence d'opinion²³.*

Restèrent à Mekka une cinquantaine de convertis – dont l'un des plus récents d'entre eux, l'emporté mais puissant Omar ibn al-Khattab, serait une conversion de poids.

L'hostilité ambiante renforça la cohésion du groupe et transforma le contenu du message divin dont la révélation se poursuivait. L'attitude des croyants envers leur entourage durcit. Il s'agissait désormais de se différencier du reste : l'idéologie devint nettement plus tranchée.

On affirma haut et fort l'unicité d'Allah ; et il était ridicule de penser qu'Il eut des enfants, des filles qui plus est ! A la fin des temps, Il récompenserait et punirait suivant ses critères propres, qui sont peu accessibles à l'entendement humain.

Il s'agissait aussi pour le prophète de répondre aux arguments et aux railleries des Mekkois, de se justifier, de s'inscrire dans une tradition. Et la Voix de se mettre à raconter l'histoire des Prophètes du passé...

Un seul et même schéma : un prophète est envoyé à un peuple pour l'appeler à la repentance et au culte du seul vrai dieu, mais ce peuple ne l'écoute pas et est voué à la destruction. Suggéré par la tradition judéo-chrétienne, ce schéma est appliqué à des peuples d'Arabie, brochant sans doute sur des légendes locales : les peuples d'Ad, de Thamoud, des Midyan, de Tobba, les Sabéens, les gens du Puits, ceux du Fourré ont tous essuyés la colère divine. A ces récits arabes se mêlent les récits de l'Ancien Testament : Noé et le Déluge, Loth et la destruction de Sodome, Moïse et Pharaon, Abraham essayant de convaincre le peuple de son père de renoncer aux idoles...

A chaque instant de la narration, on soupçonne des traits s'appliquant à Muhammad et à sa situation parmi les Mekkois ; et la menace du Jugement à la fin des Temps, seule présente aux débuts de la prédication, est maintenant remplacée par l'annonce d'un châtement temporel, terrestre, local.

La Voix, répondant aux critiques Qorayshites, précisera certains points: par ex., Muhammad n'est qu'un être humain, devant boire et manger, avoir femme et enfants comme tout un chacun –

²³ Ali Dashti entrevoit une autre explication à cet événement: les fidèles envoyés en Abyssinie auraient constitué une délégation diplomatique auprès du Négus (roi chrétien) pour requérir son aide contre les idolâtres mekkois.

on ne peut donc exiger de lui des miracles ! – mais il n’est pas quelconque. Les paroles qui lui sont transmises, comparables à celles des prophètes antérieurs, sont en « langue Arabe pure » – point mis en évidence pour réfuter les critiques selon lesquelles Muhammad puiserait ses sources chez des étrangers.

On commença peut-être²⁴ à compiler ces divines paroles en « Sourates » à cette époque. Cela ne se fit pas sans inconséquences ni sans maladresse, mais la tâche n’était pas aisée : Allah répétait ses révélations, les complétant souvent, les modifiant parfois... ce que les adversaires mekkois ne manquaient d’ailleurs pas de faire remarquer. Mais Allah rétorquait qu’il était libre de faire ce qu’il voulait, y compris de modifier son message²⁵.

Des fables d’un autre type furent révélées, ayant pour but de montrer et d’exalter la puissance d’Allah, et provenant du trésor légendaire de l’Orient chrétien : ainsi de l’histoire des Sept Dormants d’Ephèse, de celle de Moïse cherchant la Source de Vie Eternelle en compagnie de son serviteur (en y mêlant allègrement des éléments de l’épopée suméro-akkadienne de Gilgamesh et d’autres du Roman d’Alexandre, œuvre hellénistique), de celle d’Alexandre construisant une muraille à l’extrémité du monde...

Les marques de la puissance d’Allah se révèlent bien sûr aussi dans un thème développé dès le début de la prédication, celui de la Création du monde, de la faune et de la flore, de l’intelligence et de la sensibilité humaine : tous constituent des « preuves », des « signes » de la puissance et de la bonté divine, dont l’homme doit être reconnaissant ; les ingrats seront bien entendu punis.

→ des contradictions notables apparaissent déjà, par ex.

- 1) *pour inciter au « bon » comportement, la révélation joue sur l’aspiration au salut, présenté comme une récompense ; mais en même temps, nie tout mérite à ce qui est fait dans un but intéressé ?! (Des contradictions du même genre existent dans d’autres religions, mais la lecture du Coran rend ce point très apparent)*
- 2) *Allah est tout-puissant et détermine d’ailleurs l’attitude de chaque homme dans tous ses détails ; mais alors à quoi bon prêcher ? Et de quel droit punir et récompenser ?!*

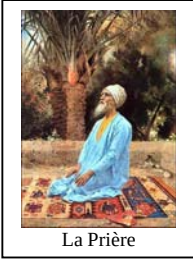
Du point de vue du style, la Voix de cette époque est moins nerveuse, plus posée, tout en restant elliptique ; les versets s’allongent, la rime devient plus monotone. La sombre et suffocante annonce de la Fin des Temps semble faire place à une prédication plus « détendue » ; Allah a maintenant du temps devant lui...

²⁴ Histoire « classique » de la compilation du Coran : Au cours du califat d’Abou Bakr, Omar s’inquiéta de voir le Coran risquer de disparaître – tant de Musulmans qui le connaissaient par cœur venaient d’être tués lors de la bataille de Yamamah, et des animaux avaient mangé certaines feuilles où étaient conservées des sourates,... Abou Bakr chargea Zayd ibn Thabit, l’ancien secrétaire du Prophète, de rassembler et de compiler le Texte. Selon d’autres versions, ce fut Omar qui prit l’initiative, ou encore Ali. Sous Uthman, troisième calife, il fut décidé d’une version officielle et les autres furent détruites.

Cependant, plusieurs orientalistes ont montré que cette histoire était probablement plus compliquée, et que le texte définitif n’était pas encore arrêté au IX^e siècle. Et certains chercheurs contemporains ont des théories plus radicales encore, selon lesquelles le Coran et une bonne partie de l’histoire du Prophète ont été rédigés *a posteriori*, après le début des conquêtes, par des Arabes influencés par les doctrines samaritaines et pour se donner un prophète ayant autant de prestige que Moïse – inutile de dire que, pour un croyant, ces thèses relèvent de la plus pure hérésie !

²⁵ Cfr. doctrine de l’abrogation (*naskh*), soutenue par le Coran ; par ex. II 106 : « *Si Nous abrogeons un verset quelconque ou que Nous le faisons oublier, Nous en apportons un meilleur, ou un semblable. Ne sais-tu pas qu’Allah est Omnipotent ?* »

L'expression de la gratitude des croyants à Allah commencera à être ritualisée durant cette phase ; elle est visiblement calquée sur les Chrétiens orientaux. Le nom même qui désigne la prière (*ṣalât*) leur est emprunté. Elle consistera en prosternations et en récitaions d'extraits de la Parole divine, en se tournant – comme les Juifs et les Chrétiens – dans la direction de Jérusalem, et cela au coucher du soleil et à son lever, et peut-être aussi une partie de la nuit – similitudes avec les rites de l'Eglise Nestorienne.



Sinon, il semble n'y eut pas encore d'autre rite à respecter, seulement quelques vertus morales globales à mettre en pratique : charité, piété, honnêteté, réserve (relative) dans la vie sexuelle... Mais certains points de la doctrine firent rupture avec l'éthique « chevaleresque » de la société arabe : Tout acte « social » est un culte à Allah, et le croyant doit prendre la vie avec sérieux ; la moquerie, la médisance sont stigmatisés, le courage et la générosité doivent être raisonnables. On avait jusque-là exalté ceux qui n'avaient peur de rien, mais il **fallait avoir peur** d'Allah. La noblesse de ce monde n'était que vanité. Foin de ces passions tumultueuses qui risquaient de faire oublier les devoirs dus à Allah!

La communauté affichait une attitude commune vis-à-vis des Infidèles : Les Mekkois païens, associant d'autres dieux à Allah, étaient par là même condamnables ; les autres, Juifs et Chrétiens, furent à cette époque peu différenciés des Croyants : aux yeux de Muhammad, ils transmettaient un message substantiellement identique au sien.

On n'a pas de trace d'une organisation véritable de la communauté des croyants à cette époque, mais il est clair que déjà se constituait un « cercle intérieur » constitué d'Abou Bakr, d'Omar, de Zayd, d'Uthman peut-être avant son départ en Abyssinie. D'autres, tels Bilâl, plus humbles de condition ou d'esprit, tenaient l'emploi modeste mais indispensable de « simples fidèles » dont le dévouement inlassable, la totale abnégation, la quiétude d'esprit faisaient des modèles à proposer aux non-croyants. Quant aux décisions, au dernier mot sur toute affaire, il revenait bien entendu à Muhammad, dont la personnalité constituait le seul vrai pilier de l'unité du groupe.

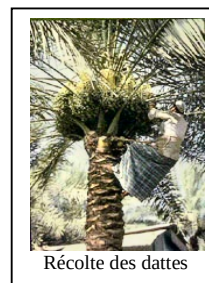
Détérioration de la Situation à Mekka

En 619, bouleversements : à quelques jours de distance, Khadîja et Abou Tâlib décèdent.

La mort du protecteur de Muhammad laissait Abou Lahab, le grand ennemi, à la tête du clan familial des Banou Hâshim. Les adversaires du prophète purent dès lors s'en donner à cœur joie, et les vexations se multiplièrent ; on envisagea même, paraît-il, de l'assassiner. Les perspectives de développement de la communauté à Mekka devaient paraître bien sombres. La Voix avait beau le consoler en promettant le Châtiment aux Qorayshites, Muhammad enrageait. Il commença à chercher un autre lieu de refuge et d'action ; il envisagea un moment l'oasis de Taïf, au Sud de Mekka.

Sur le plan domestique, la mort de son épouse amena d'autres changements ; un Arabe de cette époque ne restant jamais longtemps sans femme (surtout s'il a des enfants), Muhammad convola très rapidement avec une fidèle, Sawda, une bonne ménagère qui s'occuperait de son foyer. Il se lia aussi plus étroitement avec Abou Bakr, se fiançant avec la fille de ce dernier ; Aïsha n'avait alors que 6 ans. Elle en aurait 9 lorsqu'elle rejoindrait la maisonnée du Prophète.

A 350 km au Nord-Ouest de Mekka, Yathrib – que nous connaissons sous le nom de Médine²⁶ – était une ville antique²⁷. Les principaux groupes d'habitants étaient 3 tribus juives²⁸, installées de longue date dans l'oasis pour cultiver le palmier dattier et ayant adopté dans une large mesure la langue et les coutumes locales, et 2 tribus arabes qu'on disait d'origine Yéménite, les Aws et les Khazraj ; d'autres tribus arabes, plus anciennes mais moins importantes y vivaient également, généralement liées aux Juifs.



Récolte des dattes

→ Selon Maxime Rodinson, la symbiose entre Juifs et Arabes de Yathrib avait sans doute influencé ceux-ci : La grande divinité de la ville était Manât, déesse du destin, mais certains Médinois plaçaient déjà Allah plus haut que tout. Certains hanîfs²⁹ allaient plus loin et étaient, de fait, déjà monothéistes.

La prospère communauté agricole souffrait à cette époque de querelles entre les deux tribus arabes dominantes. L'idée fut que le Prophète que les Mekkois persécutaient – c'était déjà un bon point en sa faveur, qu'il ne fut guère apprécié de ces arrogants ! - pourrait peut-être ramener une paix relative à Médine ?³⁰ D'une certaine façon, il avait déjà des liens avec la ville : son père y était mort au retour d'un voyage d'affaire et y était enterré, et sa grand-mère paternelle était d'un clan Khazrajite. On lui envoya en tout cas des émissaires. La tradition rapporte qu'ils furent convaincus par ses arguments, et rentrèrent à Médine convertis à ses dogmes.

Des négociations furent ouvertes avec des délégations composées de membres des deux tribus rivales, Aws et Khazraj. Elles durèrent, semble-t-il, deux années. Les Médinois durent s'engager à observer certaines règles morales, à rompre avec le polythéisme, à reconnaître l'autorité de Muhammad dans une certaine mesure et – point important pour le Prophète – à le défendre ainsi que ses compagnons comme s'ils étaient des leurs.



Hijra d'une des filles du Prophète

622 – L'émigration (Hijra)³¹

Le havre de refuge constitué, les croyants mekkois partirent. Les départs s'échelonnèrent de Juillet à Septembre 622, Muhammad et Abou Bakr étant les derniers à arriver à Médine ; les quelques 70 *Mohâjiroun*³² furent accueillis par les premiers fidèles de la ville, qu'on allait nommer par opposition *Ançar*³³.

Une nouvelle ère s'ouvrait, au sens propre : sous le calife Omar, c'est du 16/07/622 que l'on fit débiter le calendrier musulman.

²⁶ Une explication musulmane de ce changement de nom est dans l'usage de l'expression *Madîna an-nabî*, « la ville du Prophète », mais il semble que les Juifs et les Arabes contemporains l'appelaient déjà simplement « la ville », *Medîntâ* en Araméen et *al-Madîna* en Arabe

²⁷ Déjà mentionnée dans un texte Babylonien du VI^e siècle avant notre ère

²⁸ Les Banou Qorayza, Nadîr et Qaynoqa

²⁹ Nom donné aux gens rejetant le culte des idoles et pratiquant un monothéisme de fait.

³⁰ Ali Dashti croit en outre déceler dans l'offre des tribus arabes médinoises leur désir / leur espoir de se heusser au même niveau que les tribus juives qui dominaient Yathrib culturellement et économiquement.

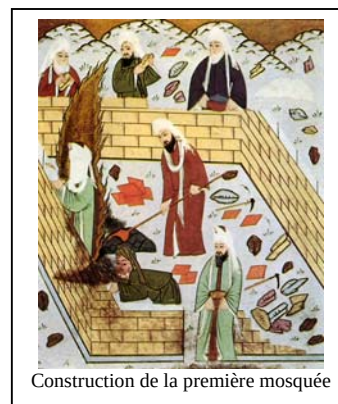
³¹ *Hijra* fut retranscrit en Français par « Hégire », et trop souvent mal traduit par « fuite ».

³² *Mohâjiroun* : « les Emigrés »

³³ *Ançar* : « les Auxiliaires »

Organisation à Médine

Il fallut d'abord s'installer matériellement. On commença à bâtir le premier *masjid*³⁴. Cette simple enceinte rectangulaire allait devenir le centre des activités de la communauté, aussi bien profanes que religieuses. Sur un côté de la cour furent construites les cabanes de chacune des femmes du Prophète, où il logeait à tour de rôle ; au début, il n'y eut que celles de Sawda et d'Aïsha, dont les noces furent célébrées pendant la construction.



Construction de la première mosquée

Il fallut aussi définir clairement la position de Muhammad dans la société médinoise, ainsi que les relations entre les différents groupes composant la population. Un pacte fut conclu, dont le texte³⁵ nous est parvenu. Il stipule que les Croyants de Mekka et de Yathrib et ceux qui se joindront ultérieurement à eux forment une communauté (*Oumma*) unique, distincte des autres hommes ; que les Juifs forment une communauté avec les croyants, c'est-à-dire que les gens de Médine sont unis contre l'extérieur, du moins tant que les Juifs n'auront pas agis incorrectement envers l'*Oumma* ; que tous se défendront ensemble et contribueront ensemble aux dépenses engendrées par la défense de la ville ; avec ceux qui voudraient rester païens, on opérerait pour une coexistence pacifique - l'important étant de les empêcher de faire bloc avec les Mekkois.

→ On le voit, les structures sociales restaient basées sur le groupe plutôt que sur l'individu - *Oumma* composée des *Mohâjiroun* et des *Ançar*, clans médinois Juifs et non-Juifs - chaque groupe représentant un ensemble solidaire dans certaines occasions, par exemple pour le paiement du prix du sang...

Au sein de l'*Oumma*, les croyants sont liés par d'autres obligations : ils doivent soulager ceux d'entre eux qui auraient trop de dettes ; ils se doivent aide et protection mutuelle à l'exclusion des autres (pas question d'aider un infidèle au détriment d'un croyant, ni tuer un croyant à causes de leurs liens de parenté avec un infidèle, ni aider ou héberger un individu pervers³⁶) ; en cas de conflit, ils ne peuvent pas faire la paix individuellement avec l'ennemi ; ils assureront leur propre police interne.

Concernant le rôle du prophète à Médine, il est celui d'intermédiaire d'Allah pour arbitrer et apaiser les litiges, ce que les Médinois acceptèrent ; ils voulaient la paix dans l'oasis, et le prix payé semblait minime : reconnaître qu'Allah était le seul dieu n'était pas très différent de l'hénothéisme déjà courant.

Opposition

L'opposition fut peu importante ; quelques clans awsites attachés au culte de Manât refusèrent de reconnaître l'exclusivisme d'Allah et la mission de Muhammad, mais ils se cantonnèrent dans une réserve boudeuse.

³⁴ Mot d'origine syriaque ou nabatéenne, *masjid* signifie « sanctuaire » ; notre « mosquée » vient, via l'Espagnol, de la prononciation ancienne *masguid*.

³⁵ Connu sous le nom de « Constitution de Médine » ; voir <http://www.constitution.org/cons/medina/macharter.htm>

³⁶ *Mohdith*, littéralement « innovateur », qui sort de la morale commune

Certains individus étaient plus gênants ; par exemple la poétesse Aḥma bint Marwân et le vieux poète Abou Afak sur lesquels on reviendra, ou Abou Amir, qui était devenu monothéiste par lui-même bien et se livrait à l'ascèse³⁷ bien avant l'Hégire. Lorsque Muhammad arriva à Médine, Abou Amir l'interrogea et ne fut pas convaincu de l'authenticité de son message. Il émigra bientôt à Mekka avec ses partisans plutôt que de se soumettre ; il combattrait par la suite les Musulmans par les armes, et terminerait sa vie en Syrie avant la conquête islamique de cette contrée.

Point de vue judaïque

Potentiellement, les tribus juives constituaient une opposition dangereuse. Mais Muhammad n'avait pas de prévention à leur égard. On l'a déjà dit, il pensait que le contenu du message qu'il annonçait était substantiellement identique à celui reçu par le peuple de Moïse dans le Sinaï. Il se peut même qu'il ait compté sur l'appui de ces monothéistes du cru.

Il prescrivait d'ailleurs certaines choses se rapprochant des us et coutumes juives :

- déjà cité, le fait de se tourner vers Jérusalem pour la prière ;
- bien que la Voix rejeta l'idée qu'Allah ait eu besoin de se reposer après la Création et donc l'idée même du *Shabbat*, on peut penser que Muhammad fixa la prière collective le vendredi après-midi afin de se joindre aux préparatifs que les Juifs faisaient pour la fête du lendemain
- de même, frappé par le jeûne juif du Yom Kippour³⁸, il décida que ces fidèles s'y associeraient
- il fixa aussi un temps de prière supplémentaire au milieu de la journée, suivant l'usage judaïque
- une révélation d'Allah autorisa les Croyants à épouser les femmes des Gens de l'Ecriture, et à manger leur nourriture³⁹ (ce qui est plus facile en cas de couple mixte !)

Dans l'ensemble, les Juifs ne répondirent pas à ces avances. Peut-être les grandes catastrophes dont il avait souffert avaient-elles conduit le Peuple Elu à une méfiance accrue. Peut-être aussi n'avaient-ils pas renoncé à exercer une influence politique dans l'oasis et avaient-ils perçu que Muhammad risquait de contrarier leurs affaires. Mais il faut aussi considérer qu'à Médine vivaient des intellectuels juifs, détenteurs de l'Ecriture ; même avec beaucoup de bonne volonté, il eut été difficile à ceux-ci de valider et de consacrer comme « Message Divin » ce qui dut leur paraître être les élucubrations incohérentes d'un ignorant. Ils n'auront pu manquer de souligner les déformations, les anachronismes, les erreurs dans récits bibliques tels que rapportés par l'Envoyé d'Allah...

Toujours est-il qu'ils considérèrent Muhammad à la fois comme un faux prophète et comme un danger politique.

³⁷ Il était pour cela surnommé *ar-râhib*, « le moine »

³⁸ En Araméen arabisé, *Ashoûra* - par la suite, ce jeûne fut rendu sans obligation pour les musulmans (voir plus loin); l'Achoura reste une fête mineure pour les Musulmans sunnites, mais constitue une fête majeure chez les chiïtes, pour des raisons n'ayant plus rien à voir avec le judaïsme : c'est le jour où l'on commémore le martyr de l'Imam Hussein, petit fils du Prophète.

³⁹ Même si, au point de vue des interdits alimentaires, Muhammad considérait que les nombreuses minuties juives résultaient d'une punition divine ; pour ses ouailles, il se rallia à une version « light » de ces interdits (ni porc, ni sang, ni bêtes mortes de mort naturelle, ni animaux sacrifiés aux idoles)

Raids (*Ghazwa*⁴⁰)

Un problème allait rapidement se poser : celui de la subsistance de l'*Oumma*. Les Emigrés étaient pour la plupart sans grandes ressources. En général ignorant tout de l'agriculture, ils avaient parfois dû s'embaucher comme simples manœuvres chez les Médinois; l'Annonciateur lui-même vivait de la charité publique, et la communauté ne disposait d'aucun fond.

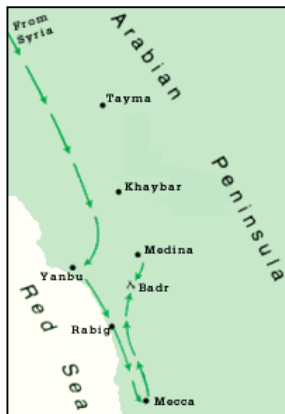
Moins d'un an après son arrivée à Médine, Muhammad se tourna vers le moyen « normal » de subsistance quand on n'en avait pas d'autre dans la société arabe d'alors : le brigandage. Il mit son oncle Hamza à la tête d'une trentaine de croyants et les envoya « intercepter » les caravanes de Qoraysh.

Les premières attaques furent sans grande importance et en général infructueuses. En janvier 624 (an 2 de l'Hégire), un homme fut tué dans une embuscade tendue à Nakhla, près de Mekka. Le butin fut riche, mais une grande émotion fut soulevée par le fait qu'un homicide avait été commis pendant le mois de *rajab* : c'était l'un des quatre mois sacrés pendant lesquels, selon les règles admises de tous dans le paganisme arabe, il était interdit de verser le sang.

Peut-être est-ce pour tenir compte de l'opinion publique que Muhammad attendit la révélation opportune d'Allah avant de toucher au butin ; elle ne se fit de toute manière pas attendre, et tient dans le verset II-214 : en gros, il est certes répréhensible de combattre pendant les périodes sacrées, mais il l'est encore plus de se tenir en-dehors du chemin d'Allah, comme les polythéistes de Mekka. Muhammad empocha alors le cinquième du butin (ce qui allait bientôt devenir la règle), et le reste fut distribué entre les compagnons qui avaient arraisonné le convoi.

L'opération fut profitable pour les Croyants, mais exaspéra les Qorayshites. Les Mekkois commençaient à entrevoir que Muhammad, même exilé, représentait encore un danger pour le commerce de leur cité...

Badr & conséquences



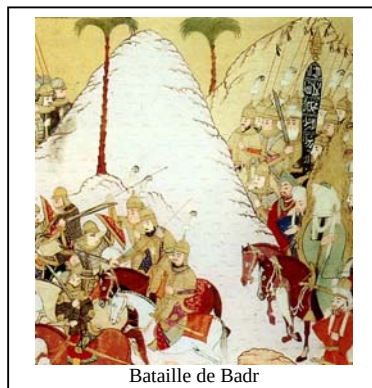
En Mars 624, Muhammad s'intéressa à une caravane très importante en route vers Mekka sous la conduite d'Abou Sofyân. Cette fois, les volontaires médinois furent nombreux à l'appel, attirés par l'espoir du butin ; ils ne pensaient pas qu'il y aurait à mener un combat sérieux. Ils s'embusquèrent près des puits de Badr. Mais Abou Sofyân, prévenu ou soupçonneux, envoya une demande de renfort à Mekka, et emprunta une autre route que celle menant à l'aiguade de Badr.

La caravane arriva à bon port, tandis que Muhammad et les siens l'attendaient toujours à Badr. Et ce fut l'armée de renfort qu'ils virent arriver.

Ce qu'on sait de la bataille est assez confus ; il semble cependant que ce soit l'unité de commandement des Médinois qui leur conféra l'avantage – à moins que ce ne soient les prières et les imprécations lancées par Muhammad de l'arrière. Toujours est-il que les Mekkois furent vaincus.

⁴⁰ Qui a donné en français le terme *razzia*

Le butin récolté ne valait certes pas celui de la caravane manquée, mais il n'était pas négligeable : chameaux, chevaux, armes et cuirasses, et bien sûr rançons qu'on tirerait des prisonniers. Deux d'entre eux furent cependant exécutés rapidement : il s'agissait d'hommes qui, après s'être informés à des sources juives et iraniennes, avaient mis le prophète dans l'embarras en le questionnant à l'époque de la prédication mekkoise. S'il y a bien deux choses que le prophète ne supportait pas, c'étaient la critique et la moquerie - on le verra fréquemment par la suite.



Bataille de Badr

Plus encore que le profit matériel le gain moral fut important : la victoire sur la grande ville du Hedjaz affermit la position de Muhammad à Médine, et l'on vit nombre d'attentistes se rallier au vainqueur.

Sur Muhammad aussi l'effet de la victoire fut considérable. Sans doute avait-il quelquefois douté par le passé, mais voici qu'Allah lui donnait un signe évident de son appui ; une armée plus nombreuse que la sienne avait été vaincue, il était clair que la main d'Allah devait être là-dessous ! Et n'avait-il pas vu sur le champ de bataille des légions d'ange accourir au secours des siens ? D'ailleurs, Allah lui-même avait voulu cette rencontre, il le révélait⁴¹ maintenant ! C'était bien la preuve que ses adversaires, Juifs, Chrétiens, Païens, de Médine ou d'ailleurs, étaient dans l'erreur !

Muhammad rentra donc à Médine plus puissant, plus riche, sûr de lui et de sa cause. Peu après Badr, Allah justifia l'octroi du cinquième du butin à son Envoyé par l'obligation qu'avait celui-ci de subvenir aux besoins des croyants nécessiteux. Ne s'en tenant pas là, le Prophète commença à faire appel aux contributions volontaires (la pratique de l'aumône, *zakat*, fut rendue obligatoire); l'embryon d'un trésor public était en voie de se constituer.

Premiers règlements de comptes – Les Banou Qaynoqa et les poètes

Le retour de Badr sonna l'heure des règlements de comptes.

Avec les païens d'abord : les poètes qui l'avaient raillés, Açma bint Marwân et le centenaire Abou Afak, furent assassinés. Dans les deux cas, Muhammad avait simplement formulé un souhait à haute voix⁴² ; dans les deux cas, il rassura les meurtriers : Allah ne les tiendrait pas coupables de l'acte.

Au tour des juifs ensuite. Dès avant Badr, irrité par l'attitude réticente et par les critiques des intellectuels juifs, Muhammad avait engagé un processus de rupture : en février, une révélation divine avait changé la *qibla* ; la prière rituelle se ferait désormais en se tournant non plus vers Jérusalem mais vers la pierre noire de la Ka'ba, le sanctuaire mekkois déjà objet de la ferveur arabe – et qui serait bientôt lié à Abraham.



Le Prophète et la Ka'ba

⁴¹ Coran VIII 43-46

⁴² Selon la *Sirah* (« biographie du Prophète ») d'Ibn Ishaq, « Est-ce que personne ne me débarrassera de la fille de Marwân ? » et « Qui me fera justice de cette crapule ? » ; la première fut tuée alors qu'elle dormait, enfant au sein, par un zélé qui n'avait pas participé à l'aventure de Badr et voulait sans doute se rattraper, le second an pleine nuit également, par le même genre d'assassin

Badr dut faire cesser ses dernières hésitations, et selon une hypothèse répandue, c'est à partir de ce moment que le jeûne de l'Ashoûra fut délaissé et que celui du mois de Ramadan (durant lequel la bataille de Badr avait eu lieu) fut instauré. Les croyants devaient maintenant se distinguer des Juifs sur bien d'autres points encore⁴³.

La tribu des Banou Qaynoqa était la plus faible des tribus juives, composée essentiellement d'artisans s'occupant d'orfèvrerie. Un incident⁴⁴ constitua le prétexte à la confrontation. Les Qaynoqa pensèrent clore les hostilités moyennant quelques compensations réciproques (prix du sang versé), comme c'était l'usage. Mais Muhammad entendit profiter au maximum de l'occasion.

Avec son armée, il fit le blocus de la place forte des Banou Qaynoqa. Les assiégés se rendirent après 15 jours. Muhammad aurait voulu les massacrer, mais Ibn Ubayy – chef médinois du clan khazrajite de Awf – intervint énergiquement en faveur de ses anciens alliés⁴⁵. Ibn Ubayy était encore puissant et Muhammad céda.

Les Banou Qonayqa eurent la vie sauve à condition de quitter l'oasis endéans 3 jours, laissant ainsi le plus gros de leurs biens au vainqueur. Le butin fut conséquent, et un cinquième en revint au Messenger d'Allah.

Poursuite des hostilités

A Mekka, la catastrophe de Badr eut aussi des conséquences. Les vieux chefs de clans qui avaient perdu la vie dans la bataille avaient laissé la place à des hommes énergiques et intelligents. La première place dans les conseils de la cité revint à Abou Sofyân du clan de Abd Shams et de la famille des Banou Omayya⁴⁶. Il mena la lutte contre Muhammad dans les années qui suivirent. Il eut l'aide d'un propagandiste de choix, le médinois Ka'b ibn al-Ashraf, dont la mère était de la tribu juive des Banou Nadîr et qui, inquiet par l'importance nouvelle donnée au Prophète, avait rallié Mekka.

Abou Sofyân lança bien un raid ou l'autre sur Médine mais, dans l'immédiat, il fallait parer au problème de la sécurité des caravanes. On essaya de leur faire emprunter la route de Mésopotamie, mais Muhammad en fut informé et s'empara d'une caravane de plus.

En 625, son trésor bien rempli, Muhammad contracta un troisième mariage, épousant cette fois Hafça, une fille d'Omar. S'il n'avait toujours pas de descendance masculine, sa fille Fatima – mariée au cousin Ali ibn Tâlib – avait accouché d'un premier garçon, Hassan.

A cette époque, Ka'b ibn al-Ashraf commit l'erreur de revenir à Médine. Il logeait dans le quartier des Banou Nadîr, sa famille maternelle, et restait sur ses gardes. Mais cela n'empêcha pas Muhammad, qui ne pouvait supporter la satire, de le désigner à ses assassins. Il autorisa pour l'occasion le recours à la tromperie⁴⁷, et Ka'b connut la même fin qu'Açma bint Marwân et Abou Afak.

⁴³ Y compris la façon de se coiffer (!)

⁴⁴ Selon les *Sirah*, un jeune Juif s'étant moqué d'une femme de l'*Ançar*, un membre de l'*Oumma* présent vengea l'affront en tuant le coupable de la plaisanterie et fut lui-même tué par les Juifs

⁴⁵ Il alla, rapporte-t-on, jusqu'à menacer le Prophète

⁴⁶ Mieux connus, par la suite, sous le nom d'Omeyyades...

⁴⁷ Voir notamment Sahih Bukhari, Volume 4, Book 52, Numbers 270 & 271

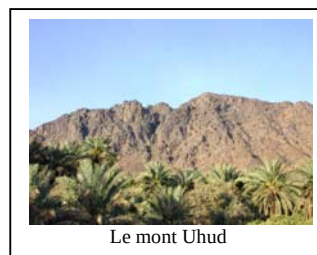
Il y eut quelques autres affaires du même genre⁴⁸, mais Muhammad était maintenant trop puissant pour qu'on put tenter d'en tirer vengeance. Ainsi, assurée par des fanatiques d'entre ses adeptes, une sorte de police personnelle s'était formée.

Uhud

Fin Mars 625. Qoraysh prépare sa riposte et réunit quelques 3000 hommes, dont 200 cavaliers.

Les chefs des clans médinois, conscients de l'offensive imminente, se mirent d'accord sur la tactique : ne pas attaquer un tel ennemi, mais endurer le siège dans les fortins, ce qui indigna quelques jeunes et bouillant Médinois. Lors de la réunion du vendredi, Muhammad leur céda. Après la prière, accompagné de quelques 700 volontaires, il marcha à la rencontre de l'armée mekkoise ; Ibn Ubayy et 300 de ses hommes les suivirent jusqu'aux limites du périmètre médinois, puis, décidant de s'en tenir à la stratégie établie, rentrèrent à Médine.

La rencontre eut lieu le lendemain à quelques kilomètres de là, et elle tourna rapidement à la débâcle dans les rangs des fidèles. Pour la première fois, le Prophète eut à se battre en personne – il fut d'ailleurs blessé. On crut un moment à sa mort, ce qui ajouta à la panique. Certains de ses compagnons prirent la fuite, tels son gendre Uthman, et en tout une septantaine de ses hommes fut tuée, dont son oncle Hamza.



Après avoir célébré leur victoire de façon sanglante⁴⁹ à la manière de l'époque, les Mekkois renoncèrent à marcher sur Médine - peut-être parce qu'eux aussi pensaient que l'Envoyé d'Allah avait été tué. Muhammad et les survivants qui étaient avec lui passèrent une nuit cachés parmi les rochers des pentes du mont Uhud. Le lendemain, après un brin de poursuite des troupes d'Abou Sofyân « pour le show », il rentra à l'oasis.

Badr avait été considérée comme la preuve de l'authenticité de sa mission ; la bataille d'Uhud permit à Ibn Ubayy et à ses partisans de triompher. Ils demandaient qu'à l'avenir on tienne plus compte de l'avis des hommes d'expérience. Et, sans remettre en cause le monothéisme ou les révélations d'Allah, ils signalaient les contradictions de Ses paroles qui les rendaient perplexes, et réclamaient des textes plus explicites.

Mais du côté des fidèles, on s'indignait de la « désertion » d'Ibn Ubayy, et on lui fit tant d'affronts qu'il renonça finalement à se rendre aux prières du vendredi. Son attitude se fit de plus en plus antagoniste avec le temps.

Naturellement, Allah apporta des réponses⁵⁰ : l'épreuve qu'il avait amenée sur l'*Oumma* avait eu pour but de différencier les fidèles des lâches, des « douteurs ».

(<http://www.usc.edu/dept/MSA/fundamentals/hadithsunnah/bukhari/052.sbt.html#004.052.270>), & Volume 3, Book 45, Number 687 (<http://www.usc.edu/dept/MSA/fundamentals/hadithsunnah/bukhari/045.sbt.html#003.045.687>)

⁴⁸ Autres victimes d'assassinats politiques : Sallam ibn abi'l-Hoqayq (alias Abou Râfi) et Yosayr ibn Rezâm (tous deux influents Juifs médinois réfugiés à Khaybar), Khaled ibn Sofyan, Rifa'a ibn Qays (chefs de tribus), ... Abou Sofyân fit lui aussi l'objet d'un "contrat", mais échappa à son assassin.

⁴⁹ En mutilant les cadavres...

⁵⁰ Notamment Coran III 160-162

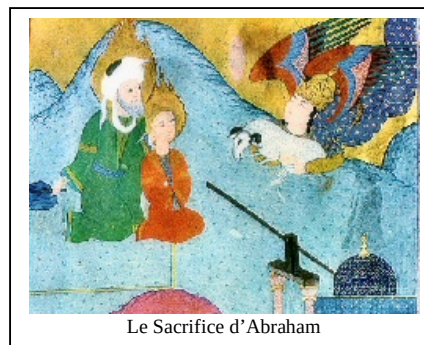
→ Développement d'une identité et d'une idéologie

Les critiques de ces « douteurs » et des Juifs étaient à leur comble. Il fallait y répondre, et notamment répondre aux attaques acerbes et savantes des érudits juifs ; par exemple, si Muhammad reconnaissait les prophètes du Judaïsme comme étant inspiré d'Allah, et l'Ancien Testament comme un livre sacré, pourquoi n'adhérait-il pas à la foi d'Israël ? Et comment, dans ces conditions, pouvaient-ils recevoir des révélations contredisant la Torah ?

Sans être devenue très profonde, la connaissance que Muhammad avait des Ecritures s'était enrichie à Médine. Parmi les prophètes envoyés par le Créateur se trouvait Ibrahim⁵¹. Et il était aussi question d'Ismâïl, son fils, *père des Arabes* et frère d'Isaac, *père des Juifs*. Donc... Ibrahim, ancêtre des Juifs et des Arabes, lointain ancêtre de Moïse qui révéla la Loi aux Israélites, n'était pas à proprement parler un Juif. Il était « juste » monothéiste, un *hanif* en somme... n'était-il pas le premier « soumis » (*moslim*) à la volonté d'Allah ? Dès lors, lorsqu'on sommerait le prophète d'adhérer au Judaïsme ou au Christianisme, il n'aurait qu'à répondre qu'il appartenait plutôt à la communauté d'Ibrahim (Coran II 129) !

→ *Ce n'était pas une vue très originale. St Paul, par exemple, qualifiait déjà Abraham d'un « notre père à tous, circoncis et non-circoncis » ; et un dicton rabbinique affirmait que « le père de tous les prosélytes est Abraham ». Mais Muhammad découvrait un rapport particulier d'Abraham avec son peuple. Il n'avait jamais tout à fait abandonné la vénération qu'il vouait au sanctuaire de sa ville natale, la Ka'aba. Et peut-être existait-il d'antiques légendes judéo-arabes narrant les aventures d'Ismâïl au désert ?*

Toujours est-il que la Voix vint un jour expliquer à Muhammad qu'Ibrahim avait établi une partie de sa descendance dans une vallée sans culture, près d'un temple qu'il avait bâti pour Allah avec son fils Ismaïl (Coran XIV 40). Ibrahim avait d'ailleurs demandé à son Seigneur d'envoyer un des futurs habitants de la ville qui entourerait ce temple pour communiquer Ses révélations à son peuple (Coran II 118-123). Et lorsque la Voix avait ordonné de changer la *qibla*, c'est vers la Ka'aba qu'elle avait ordonné de prier (Coran II 139)...



Le Sacrifice d'Abraham

Dès lors, d'un point de vue idéologique, la situation était renversée : C'était aux Juifs de reconnaître la validité du Message d'Allah, envoyé à un descendant de leur ancêtre commun Abraham selon la volonté même de ce dernier ! Mais ce n'était pas la première fois qu'ils rejetteraient un Prophète, eux qui avaient déjà regimbé contre Moïse et désobéi aux Commandements... Ils avaient aussi été incrédules envers Jésus, essayant même de le tuer⁵²... S'ils continuaient de prétendre que la venue de Muhammad n'était pas prédite dans leurs Ecritures, c'est qu'ils altéraient délibérément le sens de celles-ci, ou qu'ils en cachaient une partie !!

Ainsi, le groupe des sectateurs de Muhammad se définissait-il peu à peu, se donnait-il une origine. Et c'est vers cette époque que le nom le plus employé pour les désigner devint

⁵¹ Abraham

⁵² Selon les Musulmans, les Chrétiens ont tort de croire que Jésus est mort sur la croix (Allah ne permettrait pas une telle fin à un prophète) ; une substitution a eu lieu et c'est un autre homme qui a été crucifié.

définitivement « Musulmans⁵³ ». L'infinif arabe correspondant à l'acte de se soumettre, *Islâm*, était destiné à connaître une immense fortune.

Banou Nadîr

Après Uhud, le danger planait sur les Croyants : Abou Sofyân était intelligent et s'employait à nouveau à détruire la menace médinoise, nouant des alliances avec différentes tribus. Muhammad fit de même de son côté. Les bédouins profitèrent de cette lutte diplomatique pour faire monter les enchères ; certains firent parfois les frais de quelques épisodes tragiques (meurtres et vengeances de part et d'autre).

C'est dans ce contexte que, vers le milieu de l'année 625, Muhammad entreprit de collecter des fonds pour payer le prix du sang à une tribu alliée dont un des ses séides avait tué deux hommes. Entre autres contributeurs, il comptait solliciter la tribu juive médinoise des Banou Nâdir, selon les principes du pacte passé après l'Hégire. Le jour du *Shabbat*, entouré d'Abou Bakr, d'Omar et de quelques autres, il se rendit auprès du Conseil de la tribu. Les Banou Nadîr se déclarèrent prêts à partager les frais, mais prièrent la délégation musulmane d'attendre à l'extérieur les résultats de leur délibération.

Tandis qu'ils patientaient assis contre un mur, les proches du Prophète eurent la surprise de le voir soudain se lever et partir. Une fois rentrés dans leurs quartiers, il expliqua à ses compagnons qu'Allah l'avait averti que les Banou Nadîr voulaient profiter de sa présence et complotaient pour se débarrasser de lui.

→ *A vrai dire, la chose est possible et quelqu'un de moins intelligent aurait pu le soupçonner ; Muhammad était quand même, entre autres méfaits, l'instigateur du meurtre de Ka'b ibn al-Ashraf...*

Muhammad donna à la tribu juive un ultimatum de 10 jours pour quitter Médine ; ils pourraient emporter leurs biens mobiliers, et recevraient une partie du produit de leurs palmiers. Les Banou Nadîr s'étonnèrent que cette sommation leur soit transmise par un membre d'une tribu traditionnellement alliée à la leur ; le messenger leur répondit ceci : « *Les cœurs ont changé et l'Islam a effacé les alliances* ».

Les Banou Nadîr hésitèrent, et finalement restèrent, suivant les conseils de certains des « douteurs » qui promirent d'ailleurs leur soutien. De tel soutien il n'y eut point. Et les Nadîr, assiégés dans leurs fortins, assistèrent impuissant à l'abattage d'une partie de leurs palmiers – un acte répugnant aux yeux de la morale arabe en vigueur et qui choqua même certains des assiégeants, mais une révélation⁵⁴ d'Allah justifia la manœuvre du Prophète. Au bout d'une quinzaine de jours, la tribu juive capitula. Les conditions s'étaient naturellement durcies, et ils quittèrent l'oasis avec seulement leur vie et ce que leurs chameaux purent porter, hors armement. C'était encore un contrepoids au pouvoir de Muhammad qui disparaissait.

Ce dernier comptait son butin : armes et équipements militaires qui serviraient, palmeraies, habitations... Il rappela aux Médinois de l'*Ançar* que, jusque là, ils avaient eu la charge des *Mohâjiroun* incapables de subvenir seuls à leurs besoins ; il était donc de l'intérêt de l'*Ançar* que

⁵³ Le mot arabe *Moslimoun* signifiant « les Soumis » (à Allah)

⁵⁴ La sourate LIX, intitulée « L'émigration » (ou « L'exode »), est dans sa quasi entièreté consacrée à cet épisode ; de nombreux hadiths le sont aussi.

les émigrés de Mekka eussent des terres dont ils pourraient vivre. En vertu de quoi les propriétés des Juifs furent distribuées aux seuls Musulmans d'origine qorayshite – dont l'Envoyé d'Allah et sa famille, qui s'était agrandie depuis peu (de deux nouvelles épouses, et d'un second fils chez Fatima et Ali).

La tribu juive restante devait placer ses espoirs en Abou Sofyân : sur le front intérieur, il n'y avait plus rien à attendre d'une opposition médinoise veule et incapable dont même Allah se raillait (Coran LIX 11)

Razzias et Problèmes domestiques

Entre 625 et 627, Muhammad mène des expéditions de ci de là, pour impressionner les tribus ennemies, sans grands combats mais non sans profits : bétail, captifs dont on tirerait rançon ; concernant les captives, en attendant la rançon on pouvait les utiliser sans vergogne⁵⁵, voir les épouser – un éventuel précédent mariage de ces femmes ne comptant pas⁵⁶. Muhammad se trouva ainsi une épouse supplémentaire.

Les principaux problèmes que le Prophète eut à gérer à cette période semblent d'ailleurs avoir été d'ordre domestique...

Un scandale impliqua Aïsha, son épouse favorite, qui avait 13 ans à l'époque. S'étant éloignée sans prévenir de son palanquin alors qu'on levait le camp, elle fut oubliée par la caravane ; un jeune musulman la trouva et ils rejoignirent tous deux le convoi... Les jaloux d'Abou Bakr, les « douteurs » d'Ibn Ubayy, les membres de l'*Ançar* qui avaient mal digéré la répartition des biens des Banou Nadîr, les coépouses et leur familles, enfin tous ceux⁵⁷ que les caprices et la langue acérée d'Aïsha avaient exaspérés firent enfler l'affaire.

Muhammad était ennuyé ; il aimait sa femme-enfant, mais n'était pas très sûr de son innocence. La Voix vint à la rescousse, blanchissant Aïsha, et réclamant quatre témoins dans une affaire comme celle-là (Coran XXIV 11-15)⁵⁸. Comme ceux-ci n'existaient pas, le réquisitoire fut retourné contre les principaux accusateurs, et l'on flagellât ces derniers. L'incident acheva de discréditer Ibn Ubayy, et les femmes du Prophète furent dorénavant mieux « protégées » du commun des mortels.

Une autre histoire de femme se déroula quelques mois après. Muhammad cherchait son fils adoptif Zayd ibn Haritha, et se rendit chez lui. Il ne l'y trouva pas mais il y vit sa bru, la belle Zaynab bint Jahsh, qui l'accueillit en négligé. Il n'entra pas et s'enfuit, troublé, marmonnant quelque chose à propos d'Allah « *qui change le cœur des hommes* ». Zayd, informé de l'incident et soupçonnant l'origine de son émotion, lui proposa de divorcer afin de rendre son épouse « disponible ».

⁵⁵ Plusieurs hadiths confirment l'autorisation du Prophète – voir notamment http://www.witness-pioneer.org/vil/hadeeth/muslim/008_smt.html#022_b8

⁵⁶ Voir Coran IV 24.

⁵⁷ A cette occasion, le conseil qu'Ali donna à Muhammad fut « les femmes ne manquent pas, tu n'as qu'à en changer... » : Une phrase qu'Aïsha ne lui pardonnerait jamais ; plus de 20 ans après, cette inimitié aboutirait à son assassinat

⁵⁸ Ces dispositions seront reprises dans la Charia et rendront bien des litiges difficiles : il est malaisé, à moins de grossesse, de prouver l'adultère ou le viol – mais une femme qui porte plainte pour viol admet implicitement la fornication, et peut par là même être jugée coupable !

Cette fois, Muhammad recula devant le scandale : pour les Arabes, l'adoption était supposée engendrer les mêmes effets que la filiation naturelle ; épouser Zeynab aurait été de l'inceste. Allah se fit alors entendre : c'était Sa volonté que d'unir Muhammad et Zaynab, afin de montrer qu'un fils adoptif n'est pas la même chose qu'un fils naturel (Coran XXXIII 34-38)⁵⁹. Muhammad vit donc son désir pour la belle Zaynab assouvi pour la bonne cause. Certains hadiths prêtent d'ailleurs à Aïsha des paroles sarcastiques⁶⁰ sur la rapidité de l'aide divine en de pareilles situations...

La Bataille du Fossé

Abou Sofyân avait à nouveau rassemblé une coalition et, en mars 627, une dizaine de milliers d'hommes se mirent en route pour Médine.

Avertis, Muhammad et les 3.000 combattants dont il disposait se préparèrent à soutenir le siège. Le seul côté de la ville vraiment exposé étant au Nord, on y creusa un fossé assez profond ; tous les habitants prirent part à la tâche, y compris les enfants, y compris les Banou Qorayza - la dernière tribu juive de Médine - et y compris le Prophète lui-même.

La suite est assez étonnante selon notre conception de la chose militaire. La Tradition rapporte en effet que ces 13.000 hommes passèrent les deux ou trois semaines suivantes à échanger quelques flèches et à s'invectiver par-dessus la tranchée. Il y eut 3 morts chez les assaillants et 5 chez les défenseurs.

→ Peut-être est-ce parce que les agresseurs comptaient sur leur cavalerie, rendue inefficace par le retranchement ? Du fait de celui-ci, attaquer l'ennemi impliquait la perte de beaucoup de vies, ce à quoi la guerre arabe à la mode ancienne répugnait.

La vraie lutte fut diplomatique. Les coalisés essayèrent de persuader les Banou Qorayza qui demeuraient au Sud-Est de la ville de prendre ses défenseurs à revers. Toujours d'après la Tradition, un détachement de 11 hommes (sic) passa d'ailleurs à l'action.

→ De ce que l'on sait, rien de sérieux ne fut fait ; mais la Tradition a eu intérêt à grossir les éventuels méfaits des Banou Qorayza pour excuser ce qui allait suivre...

Le siège traînait et les Bédouins commençaient à trouver le temps long ; pendant qu'ils campaient devant Médine, leurs familles devaient assumer seules la surveillance de leurs troupeaux et la bonne marche de leurs affaires. Les coalisés finirent par s'en retourner chez eux. Ce fut une grande victoire de plus pour Muhammad.

Fin du « Nettoyage » de Médine

Le Messenger d'Allah profita du moment pour en terminer avec ce qui avait du constituer sa grande source d'inquiétude durant le siège : la présence des Banou Qorayza. Le jour même où la coalition se retirait, il dirigea ses troupes vers les places fortes juives. Les Banou Qorayza eurent

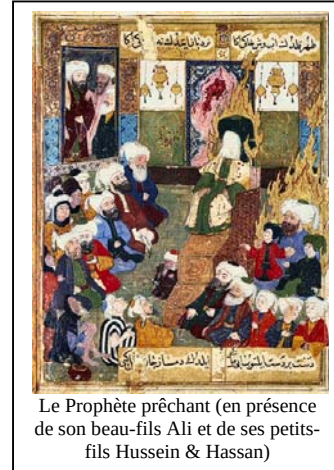
⁵⁹ Ce qui établit un autre élément de la jurisprudence islamique

⁶⁰ Notamment Sahih Muslim, Book 008, Number 3453: « *Il me semble que ton Seigneur se hâte de satisfaire tes désirs!* » (<http://www.usc.edu/dept/MSA/fundamentals/hadithsunnah/muslim/008.smt.html#008.3453>)

beau nier les accusations de trahison et faire appel à leurs anciens alliés médinois, rien n'y fit : « l'Islam avait changé les cœurs ».

Au bout de 25 jours, ils demandèrent à Muhammad de les laisser partir aux mêmes conditions que les Banou Nâdir. Il refusa ; cette fois, il voulait une reddition sans concession. Ce qui finit par arriver.

Tous les mâles pubères furent décapités (les chiffres du massacre varient de 600 à 900 tués selon les sources) ; les femmes et les enfants, réduits en esclavage et vendus⁶¹. Les produits de cette vente et les biens de la tribu furent partagés entre les Croyants. Muhammad s'offrit au passage une concubine, la belle Rayhâna.



Le Prophète prêchant (en présence de son beau-fils Ali et de ses petits-fils Hussein & Hassan)

D'un point de vue politique, la tuerie régla définitivement le « problème juif » de Médine ; de plus, elle contribua à épouvanter et décourager les ennemis du Prophète.

→ Faisons le point...

A l'époque à laquelle nous sommes arrivés – vers l'an 627 – Muhammad a acquis une force armée indépendante et une trésorerie particulière en même temps qu'il éliminait les éléments non assimilables et qu'il réduisait au silence l'opposition intérieure. Son parti politico-religieux, de vocation totalitaire de par son origine et de par sa nature, s'était en 5 ans transformé en un état craint et respecté, dont le chef absolu n'était autre qu'Allah, parlant par la bouche de son Envoyé.

Evolution de la prédication

Depuis l'arrivée à Médine, la prédication avait changé de caractère ; il avait fallu mobiliser les énergies, dénoncer l'ennemi, justifier les décisions, stigmatiser les tièdes et les traîtres, donner des règles à l'Oumma. Le Coran avait commencé à se remplir d'exhortations, de protestations, de proclamations, d'articles de code d'un prosaïsme souvent pénible, au point qu'il faille la foi des Musulmans pour encore y voir un « chef d'œuvre inégalable ». Et si la sincérité du Prophète

⁶¹ En cette occasion, le Prophète ne donna pas l'ordre directement: les anciens alliés des Qorayza essayèrent d'intercéder en leur faveur, et pour les apaiser Muhammad leur proposa de désigner un homme de leur tribu comme juge du sort des Juifs. Ce qui fut fait ; Muhammad désigna un mourrant, blessé pendant le siège et dont il semble avoir connu les dispositions haineuses. Il entérina d'ailleurs promptement le jugement, tout comme Allah. Ci-dessous, quelques hadiths et versets relatifs à cet épisode sanglant :

- Sahih Bukhari, Volume 4, Book 52, Number 280: « *When the tribe of Bani Quraiza was ready to accept Sad's judgment, Allah's Apostle sent for Sad who was near to him. (...) Sad said, "I give the judgment that their warriors should be killed and their children and women should be taken as prisoners." The Prophet then remarked, "O Sad! You have judged amongst them with (or similar to) the judgment of the King Allah"* »
- Sunan Abu Dawud Book 38, Number 4390: « *I was among the captives of Banu Qurayzah. They (the Companions) examined us, and those who had begun to grow hair (pubes) were killed, and those who had not were not killed. I was among those who had not grown hair.* »
- Coran XXXIII. 25-27 : « *Et Allah a renvoyé, avec leur rage, les infidèles sans qu'ils n'aient obtenu aucun bien, et Allah a épargné aux croyants le combat. Allah est Fort et Puissant. Et Il a fait descendre de leurs forteresses ceux des gens du Livre qui les avaient soutenus [les coalisés], et Il a jeté l'effroi dans leurs coeurs; un groupe d'entre eux vous tuiez, et un groupe vous faisiez prisonniers. Et Il vous a fait hériter leur terre, leurs demeures, leurs biens, et aussi une terre que vous n'aviez point foulée. Et Allah est Omnipotent* »

à Mekka paraît indubitable, il est difficile de croire que les révélations médinoises sont apparues de façon aussi innocentes...

D'ailleurs, certains proches du Messager d'Allah semblent s'être fait les mêmes réflexions : ainsi Aïsha ironisant sur la bonne volonté du Seigneur à combler les désirs charnels de son époux, Omar se vantant à plusieurs reprises d'avoir donné des avis qui se trouvèrent confirmés par la Voix céleste⁶², ou enfin Abdallah Ibn Sa'd Ibn Abi Sarh, secrétaire du Prophète, qui fut pris de doutes après avoir reçu l'assentiment de celui-ci quant aux modifications qu'il avait apportées à certains versets. Abdallah Ibn Sa'd abandonna l'Islam et s'enfuit à Mekka⁶³.

Rodinson raisonne que cela ne fait pas nécessairement de Muhammad un imposteur : peut-être s'est-il dupé lui-même ; le succès enfin venu, il se défiait sans doute moins de la Voix, qui de notre point de vue n'était que celle de son inconscient.

Organisation

Médine constituait maintenant un état ; de par la Charte, Muhammad n'était théoriquement que l'arbitre des litiges. Mais en réalité, son influence était trop considérable pour qu'une décision fut prise contre ou sans son accord. Muhammad décidait donc de la Paix et de la Guerre.

En pratique, il n'y avait pas d'armée permanente, on faisait appel aux volontaires lorsqu'une expédition se montait ; Muhammad nommait son commandant, ou en prenait lui-même la tête. Il disposait aussi, on l'a vu, d'un certain nombre de jeunes fanatiques prêts à éliminer ses opposants (« la Guerre, c'est la ruse », comme il aimait à le rappeler⁶⁴)

Le trésor public n'était pas distinct de la fortune personnelle du Prophète, comprenant butin de guerre⁶⁵ et contributions plus ou moins volontaires de ses fidèles. Et il allait bientôt pourvoir à sa croissance en imposant aux populations nouvellement conquises le paiement d'un tribut⁶⁶. Une taxe spéciale fut instaurée pour les non-musulmans⁶⁷.

Muhammad et ses successeurs devinrent ainsi très riches ; il faut reconnaître cependant que ce trésor fut en partie consacré aux charges incombant au chef de l'Oumma : entretien des

⁶² Notamment Sahih Bukhari, Volume 6, Book 60, Number 10 : Umar said (...), "My Lord agreed with me in three things. (...) Would that you ordered the Mothers of the believers to cover themselves with veils." So the Divine Verses of Al-Hijab (i.e. veiling of the women) were revealed..."

(<http://www.usc.edu/dept/MSA/fundamentals/hadithsunnah/bukhari/060.sbt.html#006.060.313>),

and Sahih Muslim, Book 031, Number 5904

(<http://www.usc.edu/dept/MSA/fundamentals/hadithsunnah/muslim/031.smt.html#031.5904>)

⁶³ Incident rapporté par la première biographie du Prophète, la « Sirat Rasul Allah » d'Ibn Ishaq, et par d'autres documents musulmans (biographies, commentaires coraniques,...).

Lors de la prise de la ville, ce n'est que grâce à l'entremise de son frère de lait Uthman qu'il échappa à l'exécution ; Ali Dashti rappelle d'ailleurs que lorsque Ibn Sa'd vint implorer le pardon du Prophète, ce dernier ne dit rien avant un moment ; quand il fut interrogé sur les raisons de ce long silence, il répondit qu'il était réticent à accepter cette profession de foi motivée par la crainte, et qu'il avait attendu qu'un de ses proches s'avance et décapite Ibn Sa'd...

⁶⁴ Voir notamment Sahih Bukhari, Volume 4, Book 52, Numbers 267-269

(<http://www.usc.edu/dept/MSA/fundamentals/hadithsunnah/bukhari/052.sbt.html#004.052.267>)

⁶⁵ Rappel : 1/5 des prises plus le bien qui lui plaisait le plus. Mais il faut noter que si le butin était gagné par la négociation plutôt que par les armes, l'entièreté en revenait au Prophète...

⁶⁶ Kharaj, taxe foncière ; payable annuellement, taux variables; ex. pour l'oasis de Khaybar: >50% récolte ; les nouveaux convertis doivent continuer de la payer.

⁶⁷ Jizya, taxe sur l'individu ; souvent présentée comme une « compensation » pour la « protection » dont les non-musulmans jouissaient ; cfr les règles liées au statut de dhimmi, plus loin.

Musulmans nécessiteux, hospitalité, dépenses somptuaires, mais aussi achat du bon vouloir de personnalités influentes, acquisition d'armes et de montures, ...

Du point de vue légal, certains points de ce qui constituerait la future Charia (Loi islamique) étaient déjà présents dans les révélations divines. Le comportement de Muhammad, ce qu'il avait dit et autorisé (ou non) serait la source du reste⁶⁸. La structure tribale fut conservée, si ce n'est que l'Oumma remplaçait maintenant la tribu pour la protection ses membres.

Le droit de vengeance fut retenu (à condition de venger sans infliger plus grand mal que celui subi et sans ouvrir la voie à une longue chaîne de vendettas), mais en cas de meurtre involontaire il était conseillé d'exiger le prix du sang plutôt que l'application du Talion ; quelques nouveaux principes furent adoptés : mutilation des voleurs, interdiction de l'infanticide des filles⁶⁹ (Allah pourvoirait à la subsistance des familles nombreuses), règles entourant le mariage (Mut'ah ou Nikah⁷⁰), la polygamie, le divorce, le concubinage, bref la famille (et notamment la filiation, voir l'affaire Zeynab), la répartition des héritages, ...

L'esclavage fut maintenu – en recommandant que les esclaves soient bien traités. Le prêt à intérêt se vit interdit, tout comme la consommation de boissons alcoolisées ou certains jeux de hasard – peut-être en raison de leur connexion avec des cultes païens. Probablement pour la même raison, on retourna à l'année lunaire stricte, de 354 jours, c'est-à-dire sans le « mois intercalaire » qui permettait de tenir en accord le calendrier lunaire avec le cycle solaire et les saisons.



Marché aux Esclaves yéménite
(Manuscrit du XIII^e siècle)

Doctrines

Pour ce qui est d'Allah, son amour « paternel » est abstrait, global, manifesté par des bienfaits généraux envers l'humanité ou certains de ses groupes. Envers lui, il n'y a qu'une attitude possible : l'humilité infinie et la soumission totale, en attendant un terrible jugement dont rien ne peut laisser prévoir les résultats.

On lui doit confiance, foi, piété, gratitude, adoration. Mais on n'en réclame à peu près jamais l'amour : ce pathétique appel à l'amour d'une faible créature qui court dans les pages de l'Ancien et du Nouveau Testament est inconcevable de la part du Maître des mondes coranique. De même, le repentir du pécheur est plutôt la constatation et le regret d'un mauvais calcul que la désolation angoissée d'un être avide d'amour...

Le message de Muhammad n'est pas une doctrine pure, une conception du monde que chacun peut adopter individuellement ; il s'adresse initialement à la communauté qu'il guide, qui s'organise et agit en fonction de ce message. C'est une idéologie, dont le slogan aurait pu être à

⁶⁸ Documentés dans la *Sunnah* (la Tradition relative au Prophète et à la communauté de Médine) & les livres de *hadiths* (compilation des paroles ou actes du Prophète)

⁶⁹ Courant paraît-il dans l'Arabie préislamique ; c'est l'un des points mis en exergue par les Musulmans pour montrer que l'Islam protège la femme. Pourtant certains chercheurs ont montré que cette coutume, aux origines sans doute religieuse, était vraisemblablement très rare ; il est probable que, comme dans d'autres domaines, les premiers écrivains musulmans aient exagéré la fréquence de ces meurtres pour mettre en valeur la nécessaire supériorité de l'Islam.

⁷⁰ *Mut'ah*, « mariage de jouissance », temporaire et à durée préalablement déterminée (de quelques heures à quelques années) ; révoqué par la suite, mais toujours en usage dans l'Islam chiite. *Nikah*, « mariage à durée indéterminée » ; paradoxalement, c'est ce dernier qui a donné un certain mot en argot français...

ses débuts « Une religion arabe pour les Arabes » : On a déjà mentionné de la façon dont l'Oumma s'était rattachée à Ibrahim-Abraham ; le Coran insiste sur le fait que ses révélations sont « en Arabe pur » ; et on a précédemment indiqué comment la Ka'ba remplaça Jérusalem dans la prière.

Allah allait ordonner aux Croyants de prendre part aux cérémonies qui se déroulaient autour de l'édifice et étaient jusque là liées au culte des dieux païens. Il faudrait désormais les accomplir toutes au seul nom d'Allah.

Cette prescription allait jouer un rôle politique important, puisqu'elle permit de réclamer aux Qorayshites l'accès à leur ville et à ses sanctuaires. D'autre part les mekkois pourraient voir que même si l'Islam l'emportait leur cité conserverait un rôle important : considération non négligeable pour des commerçants !

La rupture avec les Juifs et les Chrétiens était maintenant complète. Au début Muhammad n'avait voulu qu'être admis au rang de prophète, similaire aux leurs ; il avait été rebuté ; maintenant c'était fini. Muhammad avait identifié sa foi à celle d'Abraham, et avait conclu que ces « gens du Livre » qui ne voulaient le reconnaître ne vivaient pas selon les enseignements envoyés par Allah via Moïse et Jésus, qu'ils étaient coupables d'avoir modifié les préceptes divins, d'avoir falsifié leurs écritures⁷¹, tout comme ils étaient coupables d'associer à Allah des épouses ou des fils, tels des polythéistes !

L'Islam, dernière révélation prophétique, est donc censément la religion suprême et définitive. Le message de Muhammad reprend ceux des prophètes antérieurs, les parachève, les accomplit, les scelle. Il n'y a d'autre choix « raisonnable » que de se rallier à lui.

Dogmes

Allah est le seul et unique dieu ; Il a à son service des anges, dont Gabriel (Jibril).

Les divinités vénérées par les polythéistes n'existent pas – ou alors, à la limite, ce sont des djinns sans grand pouvoir, qui se sont moqué des hommes.

Face à Allah, il y a Satan, aussi appelé Iblis⁷², un ancien ange qui fut maudit pour avoir refusé de se prosterner devant Adam, création d'Allah.



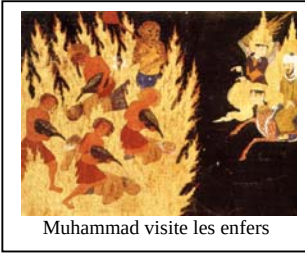
Allah est tout-puissant, il dirige les pensées et les actes des hommes – ce qui ne l'empêche nullement de proclamer la responsabilité de ceux-ci, de récompenser l'un et de punir l'autre (!)

Le Bien est ce qu'Allah ordonne, le Mal ce qu'il interdit.

⁷¹ Profitons-en pour rappeler que le Coran retranscrit les récits et les concepts bibliques de façon parfois assez fantaisiste : Marie, mère du Christ = Maryam, sœur de Moïse et d'Aaron, Trinité = Dieu+Jésus+Marie, Jésus n'est pas mort sur la croix - les Juifs ont été victimes d'un mirage et en ont crucifié un autre à sa place, etc...

⁷² Dérivé du grec Diabolos

On lui doit reconnaissance de ses bienfaits, on ne peut lui adresser aucun reproche, il est infiniment juste ; implacable aussi ; mais – en même temps – infiniment compatissant, clément, miséricordieux...



Muhammad visite les enfers

Un jour viendra l'Heure – au début Muhammad l'avait crue proche, mais il s'était visiblement trompé – où chacun aura le décompte de ses mérites et de ses fautes, actés dans un livre ; la base du Jugement sera essentiellement la foi, et les impies seront punis quels qu'aient été leurs actes.

Les damnés connaîtront la Géhenne, le Feu, et des anges seront leurs tortionnaires⁷³. Les bienheureux connaîtront le Jardin d'Eden, le Paradis : paix, calme, joie, et aussi jouissances plus charnelles (nourritures et boissons excellentes, jeunes éphèbes à leur service, et pour épouses des femmes bonnes, belles, amoureuses, éternellement vierges, au regard modeste, aux grands yeux de gazelle d'un beau noir⁷⁴...)

Les rites obligatoires sont la prière, çalât, plusieurs fois par jour⁷⁵ ; le jeûne du mois de Ramadan ; le Hajj⁷⁶, si possible ; le paiement de la zakat⁷⁷ ; et pour ceux qui le peuvent, l'impôt du sang : le jihad⁷⁸.



Une vision du Paradis musulman:
Jardins de l'Alhambra

Retour à nos chameaux... - Khaybar & Hodaybiyya

Après la levée du siège de Médine et le massacre des Banou Qorayza, Muhammad semble détourner quelques peu ses pensées de Mekka ; il ne cherche pas d'affrontement direct, mais, en établissant des contacts commerciaux avec les contrées de Syrie, il affaiblit de fait les marchands qorayshites. Il conclut aussi des alliances avec les tribus voisines de Médine, et veille à ce que le territoire de l'oasis soient respectés – allant jusqu'à faire torturer des prisonniers en guise d'exemple. Il fallut intimider ceux qui envisageaient de faire alliance avec les Juifs de l'oasis de Khaybar contre le Prophète, et un commando de 30 tueurs s'occupa de liquider le chef de ceux-ci et ses proches⁷⁹.

En mars 628, le Prophète décida d'effectuer le pèlerinage à Mekka, à la Ka'ba, en compagnie de ses fidèles ; l'expédition devait être pacifique. Les Mekkois se préparèrent cependant à la lutte, et

⁷³ Pour descriptions des tortures, se reporter au Coran qui en foisonne

⁷⁴ *Hour al-'in*, dérivé de *hawira* («avoir les yeux noirs (comme une gazelle)») dont nous avons fait « houri » (NB : si certains passages du Coran s'avéraient être, comme le propose Christoph Luxenberg, écrits en Arabe-Syriaque, les *houris* sont en fait des raisins blancs... de quoi décevoir plus d'un moudjahidin)

⁷⁵ Il semble qu'il n'y ait eu que 3 prières par jour du temps du Prophète et que ce chiffre ait été porté à 5 plus tard.

⁷⁶ Pèlerinage et exécution des rites prescrits dans les différents sanctuaires de Mekka

⁷⁷ «Aumône» - en fait plus proche d'un impôt, avec des taux établis (en France aujourd'hui : 2.5% sur les économies (sauf si inférieures à 850€), 10% si revenus tirés de la terre).

⁷⁸ «Lutte dans le chemin d'Allah» - les apologistes actuels voudraient n'y voir qu'une « lutte morale », mais aussi bien les textes coraniques que l'histoire islamique démontre clairement l'existence, voir la prépondérance, du sens de « lutte armée ».

⁷⁹ Ce n'était d'ailleurs pas le premier dirigeant juif de Khaybar à être assassiné par les sectateurs du Prophète : le vieux chef Abou Râfi avait été expédié *ad patres* par un commando médinois vers le début de l'an 626.

envoyèrent 200 cavaliers en éclaireurs. Ils rencontrèrent les Musulmans au campement que ceux-ci avaient établi à Hodaybiyya⁸⁰, à la limite du territoire sacré. Des négociations furent engagées.

Muhammad se montra obstiné : il ne voulait rien de plus qu'accomplir les rites, expliqua-t-il. Pouvait-on lui refuser cela ?

On finit par rédiger un pacte stipulant ceci : Les hostilités cesseraient pendant 10 ans. Pendant cette période, les Qorayshites qui rejoindraient Muhammad sans la permission de leur tuteur légal seraient extradés, mais la mesure ne serait pas réciproque si des Musulmans ralliaient Mekka. Muhammad et les siens devaient renoncer à entrer dans la ville cette fois-ci, mais dès l'année suivante les Mekkois évacueraient leur cité pendant 3 jours et les Musulmans pourraient y effectuer leurs dévotions, l'épée au fourreau.

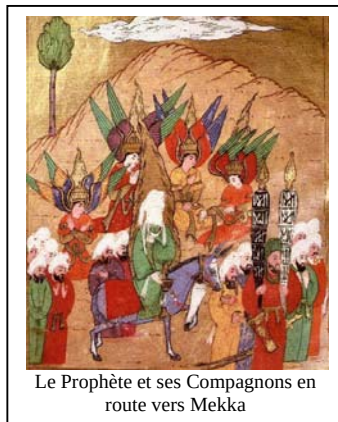
Les compagnons de l'Envoyé d'Allah furent très déçus, mais celui-ci et son fidèle Abou Bakr voyaient plus loin ; dans l'immédiat le pacte d'Hodaybiyya dégageait une opportunité : l'alliance de fait entre Khaybar et Qoraysh était disloquée... Et s'occuper de la riche oasis juive donnerait un exutoire à la mauvaise humeur des fidèles...

Un mois plus tard à peine, Muhammad partit donc vers le nord de Médine, à la tête de 1600 hommes. Le siège dura quelques semaines. Une importante partie des biens des Juifs fut confisquée ; les hommes et femmes faits prisonniers lors des premières attaques restèrent captifs, mais un accord fut négocié avec les défenseurs des derniers fortins : ils pourraient continuer à cultiver l'oasis, moyennant le paiement annuel de la moitié de leur récolte – pour s'acquitter de la « protection » offerte par les Musulmans.



Parmi les captives, Muhammad prit pour lui une belle fille de 17 ans, Çafiyya, dont il venait de faire tuer l'époux. violemment épris, il lui fit partager sa couche le soir même...

Les autres communautés juives de la région comprirent la leçon, et se soumirent les unes après les autres sans tergiverser, à des conditions similaires (ou parfois meilleures).



Le reste de l'année s'écoula dans la routine des petites razzias et des manœuvres diplomatiques. Il fut bientôt temps de se remettre en route pour Mekka.

Le premier pèlerinage musulman

Après 7 ans d'exil, le Messenger d'Allah revenait enfin dans sa ville natale et il y retournait la tête haute, accompagné de 2000 partisans. Depuis les collines voisines, les Qorayshites purent voir Bilâl lancer l'appel à la prière du haut du toit de la Ka'ba.

⁸⁰ A environ 15 km au Nord-Ouest de Mekka

Muhammad en profita pour épouser Maymouna, la belle-sœur d'un de ses oncles ; il tenta de prolonger un peu son séjour sous prétexte de banquet de mariage, mais les chefs qorayshites le sommèrent de déguerpir. Il reprit le chemin de Médine.

Mo'ta

Les petites expéditions militaires reprirent et se succédèrent. L'une d'entre elles, en septembre 629, sort du lot : composée de 3000 hommes et commandée par le fils adoptif du Prophète, Zayd ibn Hâritha, elle se dirigea vers le Nord, vers la frontière de l'Empire Byzantin. Les motivations et le déroulement de cette première expédition en territoire romain ne nous sont pas bien connus, mais nous savons qu'elle s'acheva par une cuisante défaite musulmane à Mo'ta. Zayd y fut tué, et c'est l'ancien commandant qorayshite Khalid ibn al-Walid, converti depuis peu, qui regroupa et ramena les survivants en déroute.



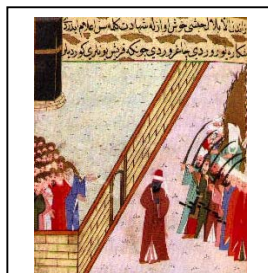
Armée du Prophète en marche contre les Infidèles

Conquête de Mekka

Muhammad en revint au problème de Mekka. Le traité passé à Hodaybiyya ne lui plaisait guère, notamment en raison de l'humiliation de la clause non réciproque. De plus, les victoires sur les colonies juives, les expéditions vers le Nord et les alliances passées avec les tribus bédouines avaient augmenté sa puissance.

Et cela faisait d'ailleurs réfléchir à Mekka aussi ; certains, dont Abou Sofyân, étaient maintenant convaincus qu'il serait peut-être mieux de s'entendre avec le Prophète : Il avait montré qu'il respectait les lieux saints mekkois, qu'il ne détruirait pas le sanctuaire mais en développerait le culte – orienté il est vrai à la gloire exclusive d'Allah... Pour de pragmatiques commerçants, les obstacles idéologiques étaient surmontables.

Aussi, lorsque Muhammad prit prétexte d'une escarmouche entre une tribu bédouine alliée aux Qorayshites et une autre alliée à Médine pour révoquer le traité d'Hodaybiyya et préparer une expédition contre Mekka, il est probable qu'un accord (au moins tacite) existât entre Abou Sofyân⁸¹ et lui...



Les troupes du Prophète devant Mekka (Bilâl à l'avant plan)

Le premier janvier 630 (10 Ramadan An 8), le Prophète quitta Médine à la tête de, dit-on, 10.000 hommes - en tout cas d'une troupe immense par rapport aux normes de l'Arabie d'alors. Le long de la route de nouveaux contingents arrivaient, soucieux sans doute de se mettre bien avec leur conquérant présumé ; et parmi eux d'anciens ennemis tels l'oncle Abou Abbas...

Ici encore, la Tradition est embrouillée et l'on ne connaît pas précisément le détail des opérations. On sait qu'Abou Sofyân, envoyé comme médiateur par Qoraysh, se convertit formellement à l'Islam et qu'il revint

⁸¹ Notons de plus qu'un lien familial les unissait depuis peu, Muhammad ayant épousé Omm Habiba, fille d'Abou Sofyân

à Mekka annoncer les conditions de Muhammad. Elles étaient claires : la cité ne risquerait rien si elle accueillait le vainqueur sans difficulté. Devant les forces en présence, toute résistance était vaine ; seuls quelques jusqu'aboutistes tentèrent de combattre ici et là⁸².

On rapporte que la première action du Prophète fut d'aller toucher la Pierre Noire à l'angle de la Ka'ba en criant *Allahou Akbar*⁸³, puis de faire les sept tournées rituelles de l'édifice. Il fit ensuite abattre les idoles et effacer les fresques païennes à l'intérieur de la Ka'ba. Enfin il invita les Qorayshites à venir lui rendre hommage, à le reconnaître comme Messager d'Allah et à lui jurer obéissance à ce titre.



Suivant l'usage des politiques habiles, Muhammad avait proclamé le pardon des offenses passées. Il fit pourtant une exception pour une dizaine d'hommes et de femmes, propagandistes ou amuseurs qui l'avaient raillé en vers et en chansons, affronts qu'il ne parvenait décidément pas à digérer. Les Qorayshites s'inquiétèrent quelque peu de ces vengeance, mais le Prophète leur certifia que c'étaient les dernières. Il en profita pour leur emprunter de fortes sommes : il fallait distribuer une compensation à la soldatesque musulmane frustrée de butin !

Muhammad resta en tout une quinzaine de jours à Mekka, s'assurant de la destruction des idoles dans les sanctuaires des environs et chez les nouveaux croyants. Il semble que personne ne fut à proprement parler forcé d'embrasser l'Islam et il dut subsister nombre de païens pendant les premières années. Cependant les avantages de la conversion étaient grands, et le paganisme ne pouvait plus être que domestique ; pression sociale jouant, le paganisme mekkois ne tarda pas à disparaître.

En Arabe, la prise de Mekka est appelée al Fath, ce qui a le sens d' « ouverture » mais aussi de « jugement », « révélation » ; Cette opération sanctionnait de fait toute la politique antérieure du Prophète, et tout se passa comme si Qoraysh reconnaissait enfin son chef naturel dans son enfant terrible, et dans ses vaticinations les mots d'ordre qui lui assureraient la domination de l'Arabie et du Monde.

De sa nouvelle base mekkoise, l'Envoyé d'Allah envoya quelques expéditions dans les alentours. Le siège de la ville fortifiée de Taïf se révéla plus difficile que prévu, et on l'abandonna pour cette fois – elle serait conquise peu de temps après. On récolta toutefois du butin, en particulier les biens de la tribu des Hawâzin qui fut vaincue. Mais, aux yeux de ses partisans de longue date, Muhammad favorisa scandaleusement les qorayshites nouvellement convertis lors de la distribution des gains.

Au sommet de la gloire – Tabouk & co

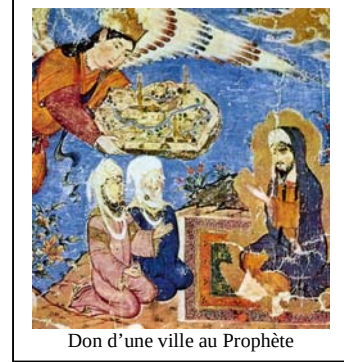
Les années qui suivirent furent surtout dédiées aux démarches diplomatiques et militaires imposées par la situation. Muhammad sut jouer sur l'ambition, l'avidité, la vanité, mais aussi sur l'appétit d'idéal et de dévouement des hommes. Tous les cas individuels se présentèrent parmi les personnages influents à gagner à la cause, de l'adhésion ferme à l'incrédulité affichée ; ce qui était important, c'était de réussir à se les attacher. Ce qui fut fait.

⁸² On parle d'une vingtaine de morts du côté mekkois et de 2 ou 3 du côté musulman

⁸³ « Allah est le plus grand »

Parvenu à la tête d'une puissance considérable, Muhammad commença à étendre son emprise.

En Arabie du **Sud** régnait une certaine anarchie, et certains des dirigeants des tribus en luttas ne se firent pas prier pour passer des accords, se convertir et bénéficier ainsi de la protection d'un état fort. Ceux des nombreux Chrétiens nestoriens et des Juifs qui y vivaient et ne voulurent pas se convertir furent admis à bénéficier des avantages de la paix musulmane, moyennant le paiement d'une taxe (la *Jizya*) et l'application de certaines conditions⁸⁴.



Don d'une ville au Prophète

Le **Centre** de l'Arabie présentait une complication : il y avait dans cette région du *Yamâma* un concurrent nommé Mossaylima, un autre prophète auto-déclaré – peut-être antérieur à Muhammad – qui récitait lui aussi des révélations rimées et avait organisé un système de prière, ayant toutefois des tendances plutôt ascétique. Il essaya d'arriver à un arrangement avec Muhammad, mais celui-ci entendait bien se réserver l'exclusivité de la révélation et le traita d'imposteur. Il rencontra le même type de problème, dans la même région, en la personne d'une prophétesse, Sajâh. La Tradition a bien sûr cherché à discréditer ces deux prophètes de l'Arabie Centrale.

Muhammad se préoccupait surtout du **Nord** de l'Arabie, des contrées aux frontières de l'Empire Byzantin.

Il faut dire qu'au fur et à mesure que l'Arabie adhéra à l'Islam sous une forme ou une autre, la ressource traditionnelle que représentait la razzia aux dépens des tribus adverses se tarissait. De plus, l'Arabie avait trop d'hommes et pas assez de surfaces cultivables pour nourrir ses habitants – et l'agriculture était une profession méprisée des peuplades arabes. La solution était de tourner l'énergie belliqueuse de ces hommes vers le Croissant Fertile, vers les possessions sassanides et byzantines. La Perse était loin mais certaines provinces de l'Empire Romain d'Orient, Syrie et Palestine, étaient pour ainsi dire à portée de la main.

⁸⁴ En terre d'Islam, le statut des non-musulmans membres des « Gens du Livre » est la *Dhimma*, aux conditions souvent calquées sur celles du Pacte d'Omar.

Le statut de *dhimmi* implique notamment des **restrictions au niveau de l'emploi** (un Dhimmi n'est pas censé pouvoir exercer une quelconque autorité sur un Musulman), une **inégalité légale** (un Dhimmi ne peut témoigner contre un Musulman, et les punitions infligées à un Musulman sont réduites de moitié si la victime est un Dhimmi), une **disparité matrimoniale** (un Dhimmi ne peut épouser une Musulmane, le contraire est faux), des **contraintes religieuses** (notamment liées à la réparation ou la construction de lieux de culte, quasiment impossible, ainsi qu'à l'interdiction de toute cérémonie publique et de tout prosélytisme même indirect), des **obligations vis-à-vis des Musulmans** (accueil de tout voyageur musulman pendant 3 jours, obligation de montrer de la déférence, obligation de céder la place / le passage, interdiction de construire des bâtiments plus hauts que les maisons musulmanes), des **interdictions et obligations diverses** (interdiction de chevaucher sur des selles, de porter ou transporter des armes, de vendre du porc, obligation de porter des vêtements ou des signes identifiant l'individu comme dhimmi,...).

Enfreindre une de ces conditions signifie risquer de perdre la « protection » du pacte et de se voir traiter en « simple » infidèle, qui ne mérite que la mort...

Si ces conditions ne furent pas toujours toutes appliquées, ou le furent de façon plus ou moins sévère selon les lieux et les époques, le statut du Dhimmi fut partout et constamment celui d'un citoyen de seconde classe, et cette fameuse « tolérance islamique » ne devrait aucunement être citée en référence à notre époque !

La tactique maintenant habituelle fut employée, mélange de tractations politiques et de mission religieuse. Il obtint vite ce qu'il désirait : la sécurité pour ses troupes sur la route de Syrie. Certaines tribus de la région formèrent un parti pro-musulman, se prononçant pour le relâchement des liens avec Byzance ; pourtant, dans l'ensemble, les tribus du *limes* byzantin restèrent chrétiennes et fidèles à l'Empire.

La première grande expédition vers le Nord fut lancée environ six mois après la prise de Mekka et rassembla un nombre inhabituel de soldats⁸⁵. Par petites étapes, elle parcourut 400km et parvint à Tabouk, à la limite de l'Empire. La simple présence des troupes musulmanes en cet endroit était déjà une réussite ; certains petits princes chrétiens du voisinage vinrent traiter avec le Prophète et acceptèrent de payer tribut. Son armée étant accablée par la chaleur, Muhammad revint à Médine après ce mince succès.

Dissensions internes

Malgré le demi-échec de Tabouk, l'Envoyé d'Allah était triomphant. Dire que l'Arabie était unifiée sous sa domination serait exagéré, mais il avait suffisamment de partisans, d'agents, d'alliés partout pour que rien ne puisse se faire sans que l'on ne tienne compte de son attitude.

Pourtant il y eut un dernier sursaut d'opposition : les dons faits aux ennemis d'hier pour se les concilier ne plaisaient guères aux vieux partisans, et la bonne fortune des Qorayshites⁸⁶ nouvellement entrés dans les couches dirigeantes de l'*Oumma* éclaboussait les compagnons des mauvais jours.

Au moment de l'expédition de Tabouk, les opposants suscitèrent une vraie crise ; certains membres éminents de la communauté refusèrent de partir en campagne, tels Ali. Au retour des troupes, il y aurait même eu un attentat contre le Prophète – qu'Allah permit de déjouer.

Enquête fut menée sur ceux qui n'avaient pas pris part à l'expédition ; quelques-uns présentèrent leurs excuses, d'autres furent mis en quarantaine.

Lorsque mourut Ibn Ubayy, qui avait été l'opposant en chef, Muhammad suivit l'enterrement et pria sur sa tombe ; mais une Révélation ultérieure vint ordonner aux Prophète de n'en plus faire tant pour des « Douteurs » insoumis (Coran, IX 83-85) : il n'était plus nécessaire de ménager qui que ce soit.

Avec plus ou moins de sincérité, tous rallièrent l'Islam. Les tensions se firent latentes ; elles auraient l'occasion de se développer plus tard, après la mort du Prophète. Désormais, les oppositions se déploieraient à l'intérieur même de l'*Oumma*, sous la bannière de l'Islam.

X^{èmes} démêlés domestiques – Marie la Copte

Muhammad avait dans les 60 ans. Il conservait son goût des femmes : en 629-630, deux mariages supplémentaires avaient été conclus - unions suivies de divorces, les femmes concernées ayant

⁸⁵ On parle de 20.000 à 30.000 hommes

⁸⁶ (Et ce n'était qu'un début : Abou Sofyân, l'archi-ennemi d'hier qui maintenant poussait son clan des Banou Omayya aux premières loges, est l'ancêtre de la dynastie des califes Omeyyades...)

semble-t-il refusé de se laisser toucher ; il lui restait de toute manière une dizaine d'épouses, sans compter ses esclaves-concubines. Et le harem posait quelquefois des problèmes...

Ainsi lorsque Hafça surprit Muhammad en train de folâtrer avec sa concubine copte Mârya « *dans son propre logis, son propre jour⁸⁷ et sur son propre lit* »... Ennuyé, le Prophète s'excusa, promit de ne plus coucher avec Mârya, et demanda à Hafça de n'en point parler aux autres épouses. Mais la fille d'Omar ne put se contenir et dévoila l'histoire à Aïsha.

Muhammad fut indigné de cette indiscretion. En rétorsion, il décida de passer un mois au moins avec Mârya et elle seule. Et comme dans les précédentes occasions, Allah intervint dans cette crise conjugale : Il reprocha à son Messenger d'avoir cru ne pas devoir céder à sa libido, d'avoir fait la concession de sacrifier Mârya, et il menaça les épouses du Prophète de répudiation générale (Coran, LXVI 1-5)... Ce fut efficace. Elles le laissèrent dorénavant agir comme il l'entendait.

Dernières Instructions

Entre les entreprises politiques et les péripéties domestiques, Muhammad restait l'Envoyé d'Allah et se tenait toujours pour chargé d'enseigner aux hommes la bonne manière de vénérer le Tout-Puissant. L'unité idéologique devait être renforcée, et certaines règles fixées ; il s'y attela.



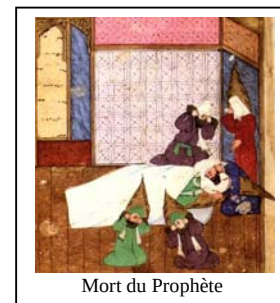
Lors du Hajj à Mekka

Le *Hajj*, le grand pèlerinage des sanctuaires mekkois, fut l'un des points importants de ces derniers édits. Les Païens devaient en être banni ; l'année 631 fut la dernière où ils furent tolérés. Et, à l'expiration de 4 mois de trêve, on traiterait en ennemis ceux qui ne se seraient pas convertis ou n'auraient pas conclu un pacte avec le Prophète.

En mars 632, Muhammad vint lui-même conduire les cérémonies du *Hajj*, en des lieux désormais purgés de toute présence idolâtre. C'est lors de ce pèlerinage, qu'on appela par la suite le « Pèlerinage de l'Adieu », qu'il en fixa les rites⁸⁸.

À peine deux mois après, le Prophète tomba malade : fièvres et forts maux de têtes. Son entourage croyait à une pleurésie, mais lui niait qu'Allah ait pu le soumettre à une maladie humaine : ce devait être Satan qui l'attaquait.

Il s'éteignit le 8 juin 632, sur les genoux d'Aïsha.



Mort du Prophète

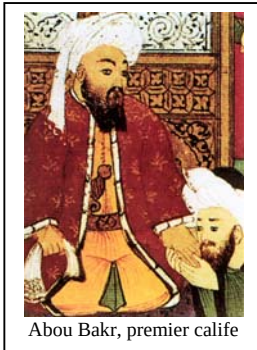
⁸⁷ La rotation des faveurs maritales était organisée

⁸⁸ Le *Hajj* dure 3 jours, au cours desquels le pèlerin se purifie (par des ablutions, la prière, le port d'habits blancs), prie dans différents sanctuaires, récite le Coran, assiste à des cérémonies, tourne autour de la Ka'ba, embrasse la Pierre Noire, boit l'eau de ZemZem, fait des allers-retours en courant entre les collines de Safa et Marwah, lapide des piliers à Mina, et sacrifie un animal – ces rites sont dans leur majorité préislamiques.

Succession

La stupeur fut grande : aucune disposition n'avait été prise pour faire face à cette situation⁸⁹ ; ce qui troubla d'ailleurs les fidèles : comment Allah avait-il pu ne pas avertir son Messager et transmettre des instructions pour l'avenir ??

Un conseil se réunit le soir même. La situation était grave, la mort du maître risquant fort de libérer les puissantes tendances anarchiques de la société arabe. Il fallait un noyau solide pour reprendre l'*Oumma* en main et continuer l'œuvre.



Abou Bakr fut l'homme de la situation. Il serait le calife⁹⁰, à la fois remplaçant et successeur du Messager d'Allah. L'Islam continuerait.

Pendant que les chefs médinois débattaient, la famille de Muhammad – Ali son gendre, Abbas son oncle, Ossâma le fils de Zayd,... – méditaient sur la façon de recueillir l'héritage du défunt. Mais, n'ayant guère de partisans, ils restaient impuissants et furieux ; Dans les mois qui suivirent, ils refusèrent d'ailleurs de reconnaître l'autorité d'Abou Bakr.

Dans l'immédiat ils ne posèrent qu'un acte, anormal et surprenant : alors qu'on pouvait s'attendre à ce que l'auguste cadavre fut enterré solennellement aux côtés de tant de compagnons dans le cimetière de Baqi, ils l'ensevelirent cette nuit-là, dans la cabane où il était mort. Il semble bien qu'Ali, Abbas et leurs amis aient voulu priver Abou Bakr d'une cérémonie où il serait apparu comme le successeur désigné. On n'avertit même pas Aïsha – elle était, après tout, la fille d'Abou Bakr.⁹¹

La Suite...

Abou Bakr, Omar, Uthman, Ali (les quatre Califes « Orthodoxes » ou « Bien guidés ») poursuivirent la politique expansionniste. Toute l'Arabie fut bientôt musulmane, et un siècle après les premiers prêches du Prophète, ses successeurs commandaient des régions s'étendant des Pyrénées jusqu'au-delà de l'Indus⁹². A la tête de cet empire se trouvait paradoxalement la famille qorayshite qui s'était le plus opposée à l'Envoyé d'Allah : celle d'Abou Sofyân⁹³.

⁸⁹ Certains hadiths montrent cependant Muhammad à l'article de la mort réclamer de quoi écrire, et son entourage ne pas satisfaire son vœu: façon pour la faction d'Abou Bakr et d'Aïsha d'éviter qu'il ne laisse un testament politique ??

⁹⁰ *Khalīfa* en Arabe

⁹¹ Dans sa biographie, Ali Dashti ne parle pas de cet épisode de l'enterrement secret et mentionne des funérailles 3 jours après le décès du Prophète

⁹² Pour des cartes montrant cette expansion, voir Annexe II

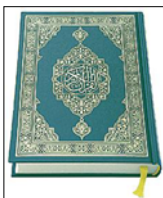
⁹³ Dynastie Omeyyades ; elle sera remplacée vers 750 ap. JC par la dynastie Abbasside (descendants de l'oncle de Muhammad, Abou Abbas), mais une de ses branches régnera encore sur l'Espagne jusqu'au XI^e siècle.

→ Quelques considérations additionnelles...

→ La conversion fut rarement imposée par la force dans les contrées conquises⁹⁴, et fut surtout le résultat du statut des non-musulmans sous la loi islamique (cfr. dhimma, voir page 30). Les conversions furent parfois mal vues, et même interdites à certaines époques et certains endroits : en effet, tandis qu'un dhimmi ramenait un revenu à l'Oumma (jizya), un converti s'agrégeait à la foule des parties prenantes, diminuant ainsi doublement la part du gâteau de chaque Musulman. Le processus ne s'enraya pas, et au fil des siècles le flot des « croyants », sincères ou de convenance, ne cessa de s'accroître.

→ Utilisant le patrimoine culturel de toutes les nations dont ils étaient issus, les habitants de ce nouvel empire fondèrent l'art, la science, la philosophie, bref la civilisation musulmane. Les Arabes participèrent bien sûr à cette création collective, mais leur en attribuer le mérite exclusif est pour le moins exagéré – et y voir un effet de la **religion** islamique elle-même est encore plus saugrenu⁹⁵ !

→ En un sens, c'est de Muhammad que vient l'arabisation d'une vingtaine de pays entre les rives de l'Euphrate jusqu'à l'Atlantique ; de lui aussi la coupure des liens entre l'Occident latin, amputé de l'Afrique du Nord, et l'Orient devenu arabe ; de lui les royaumes et les empires musulmans, du petit état médinois jusqu'aux empires moghols et ottomans.



De lui enfin l'essentiel du leg spirituel ou idéologique (comme l'on voudra), et au cœur de celui-ci le Coran, vraisemblable produit de son inconscient. Le Coran qui, lu, relu, récité, psalmodié, appris par cœur dès l'enfance par les fidèles, constitua et constitue encore souvent l'unique référence idéologique, spirituelle et morale pour des millions d'esprits simples.

L'effet en est partout palpable : appréhension directe, écrasée, terrifiée de ce qui apparaît comme la réalité divine, sentiment d'impuissance de l'être humain aux mains d'un maître implacable, soumission à son incompréhensible volonté ; conscience morale intense mais assez courte, un peu trop facilement résignée à l'imperfection humaine peut-être...

⁹⁴ La remarque de M. Rodinson sur l'incidence économique des conversions est juste, et il y eut effectivement des occasions où il fut interdit aux Infidèles d'embrasser l'Islam... Mais Ali Dashti parle lui d'une foi qui s'est imposée « *graduellement et souvent à la pointe de l'épée* », « instrument essentiel de la diffusion de l'Islam » ; et Ibn Warraq propose dans le chapitre IX de son livre une petite synthèse sur les conquêtes arabes où l'on constate le procédé fut fréquent dans l'espace et dans le temps.

A la fin du XIX^e encore, le Kafiristan (« *Pays des Infidèles* » au NE de l'Afghanistan actuel) devint le Nouristan (« *Pays de Lumière* ») suite à sa conquête par l'émir Abdul Rahman et à son islamisation forcée. Et cela sans parler de la dimension religieuse du génocide arménien, ou de faits plus récents en Afrique et en Indonésie notamment.

⁹⁵ L'orthodoxie religieuse jugeait tout savoir non fondé sur la révélation comme sans intérêt et même comme représentant le premier pas vers l'hérésie.

Les sciences « neutre » (mathématiques,...) échappèrent parfois à ce genre de procès, car ne pouvant contredire le Coran. Lorsque celui-ci incite à la « connaissance », il est entendu qu'il s'agit du savoir *religieux*. Certains vont jusqu'à argumenter que les Sciences se sont développées dans le monde musulman *malgré* l'Islam plutôt que grâce à lui.

Il est à noter qu'Avicenne et Averroès, médecins et philosophes souvent cités en Occident comme produits de la civilisation *islamique*, connurent la persécution et l'exil ; l'influence posthume de la pensée d'Averroès fut d'ailleurs quasiment nulle en Islam, et c'est à des Juifs et des Chrétiens qu'on doit la conservation et la traduction de ses œuvres...

→ Pour les Musulmans, la venue de Muhammad est vue comme un renversement, une révolution. Avant lui, c'est le Temps de l'Ignorance (Jahiliyya). Et les cultures ancestrales antérieures à l'arrivée de l'Islam furent bien souvent progressivement dénigrées, effacées, oubliées⁹⁶.

→ Dans le monde islamique, la dévotion grandissait de siècle en siècle ; moins la communauté musulmane trouvait de chefs charismatiques en son sein, plus elle tendait à les remplacer par la figure idéalisée de l'initiateur disparu. Il était à l'origine de tout, des règles du divorce et du gouvernement comme de la manière de se tenir à table, de celle de faire l'amour, de celle de se moucher... Il avait été un homme parfait et irréprochable, un modèle. Et malgré ses affirmations explicites, on lui attribua des miracles en nombre croissant – en puisant souvent dans les folklores locaux, les légendes arabes, juives, chrétiennes, mazdéennes, bouddhiques... – peut-être pour lui constituer une histoire merveilleuse, digne de lui et de l'Islam ?

→ On vénère les lieux liés à l'existence de l'Envoyé d'Allah, jusqu'à ceux où il s'est appuyé ; on conserve des reliques⁹⁷ de lui : cheveux, poils, dents, sandale, manteau, épées, ... A Médine, l'humble fosse où fut déposé son cadavre devint le centre d'une mosquée décorée d'or, d'argent, de marbre, de mosaïques, de diamants, que chaque calife tint à enrichir. A une date qu'on ne connaît pas précisément, quelques siècles après l'Hégire, on se mit à commémorer l'anniversaire du Prophète (placé arbitrairement le lundi 12 du mois de Rabi' premier).

→ La vénération populaire alla si loin qu'elle menaça parfois le monothéisme, de la même façon que le Coran accuse les Juifs et les Chrétiens de le faire en vénérant leurs prophètes. Face à cela, certains extrémistes réagirent de façon radicale : par exemple, lorsqu'ils s'emparèrent de Médine en 1804, les puritains wahhabites dépouillèrent autant qu'ils le purent le Saint Tombeau de ses ornements.



Mosquée du Prophète à Médine

(Son tombeau se trouve à l'arrière-plan, sous la coupole verte légèrement décentrée vers la gauche)

⁹⁶ Par exemple, ce n'est qu'en 1868 que la première Histoire de l'Egypte accordant une place importante à l'époque pharaonique fut publiée : jusque là, l'histoire de l'Egypte ne commençait qu'avec la conquête arabe. De nos jours encore, de nombreux pays laissent périr un patrimoine qu'ils ne reconnaissent pas (ex. Mohenjo Daro au Pakistan, certains temples hindous et bouddhistes en Indonésie, ...), quand ils ne tentent pas de l'éradiquer (Bouddhas de Bamiyan & musée de Kaboul en Afghanistan)

⁹⁷ Par exemple au palais de Topkapi, à Istanbul : voir <http://www.ee.bilkent.edu.tr/~history/topkapi.html>

→ On a souvent cru que le fait de porter le même prénom que le prophète donnait droit à une indulgence spéciale de la part d'Allah⁹⁸ ... L'injure directe à Muhammad est passible de mort selon le droit religieux⁹⁹. L'influence du Prophète est si forte qu'elle en est implicite : ainsi, on a longtemps estimé qu'il était peu approprié de fumer et de boire du café... parce que ces usages étaient inconnus en Son temps !

→ Les descendants du Prophète et les gens de sa famille jouissent de privilèges particuliers ; ils forment la classe des Sharifs¹⁰⁰, des Sayyid¹⁰¹ ; aucun ne subira la peine de l'Enfer...

→ La confession chiite attribue l'infailibilité et des grâces surnaturelles aux Imâms¹⁰², nommant ainsi les premiers-nés de la descendance du Prophète à chaque génération. Pour la plupart des chiïtes, douze¹⁰³ Imâms tenant leur pouvoir d'Allah se sont succédés. Le dernier, Mohamed, a disparu en 874. Après avoir communiqué avec le monde extérieur à travers des messagers, il s'est " retiré " mais reste vivant : c'est la « grande occultation ».

→ Pour ceux qui s'attaquèrent à ses sectateurs, Muhammad devint l'archi-ennemi, un homme exécration, un imposteur épileptique ayant emprunté sans vergogne ses quelques idées à des Chrétiens égarés. Certains verront même en lui un dieu païen, une idole à laquelle on rendait un culte répugnant dans les « mahomerics »¹⁰⁴.

→ Une sorte de mythe du « bon sauvage », ou plutôt de « l'autre culture nécessairement supérieure sur certains points au moins » a parfois fait prendre des vessies pour des lanternes.¹⁰⁵

Au XVII^e siècle, Jurieu et Bayle rédigent des textes comparant favorablement l'Islam au Christianisme ; mais il ne faut pas oublier le contexte de cette rédaction: les auteurs sont huguenots et exilés en Hollande. Exposer la relative douceur des Sarrasins (dont au demeurant ils ne connaissaient pas grand chose) fut surtout un moyen de mettre en relief la barbarie catholique dont ils s'estimaient victimes.

Au siècle suivant, la mode des pseudo-lettres étrangères fournit un alibi pour commenter et critiquer indirectement les manies de ses contemporains ; et l'on vit un Muhammad législateur sage, raisonnable et tolérant ; un des précurseurs de ce stéréotype fut le comte Henri de Bougainvilliers. Voltaire, qui fit d'abord du Prophète un cynique imposteur dans sa pièce "Mahomet" (1742), employa ensuite ce cliché pour attaquer le Christianisme. On vit en lui le prédicateur d'une religion rationnelle, libérée des prêtres, éloignée de la « Folie de la Croix ». A la fin du XVIII^e siècle, Gibbon réutilisa ce personnage de « romance anticléricale », et Goethe lui consacra un poème...

⁹⁸ ... bien qu'Omar voulut interdire que l'on puisse appeler son enfant ainsi, car cela peut amener à railler, maudire ou injurier le saint prénom...

⁹⁹ Et de nos jours encore, ce type de blasphème est passible de cette peine dans des pays comme le Pakistan

¹⁰⁰ Nobles

¹⁰¹ Seigneurs

¹⁰² Attention à ne pas confondre : dans le Sunnisme, l'Imâm est « seulement » la personne qui dirige la prière en commun à la mosquée (de préférence la personne qui est la plus instruite dans la connaissance de l'Islam) ; dans le Chiisme, l'Imâm est un descendant du Prophète, guide spirituel et temporel de la communauté.

¹⁰³ Raison pour laquelle on nomme ces chiïtes « duodécimains ». Certains courants chiïtes minoritaires ne reconnaissent que cinq Imâms (Zaydites), d'autres sept (Ismaéliens),...

¹⁰⁴ Mot ancien désignant les lieux de prières islamiques (donc les mosquées)

¹⁰⁵ Pour cette note, je complète quelque peu les écrits de Rodinson par ceux d'Ibn Warraq (« Pourquoi je ne suis pas musulman », pages 41 et suivantes)

Et le mythe se perpétua. Au milieu du XIX^e, Carlyle le plaça parmi les « Héros de l'Humanité », en en faisant une description à vrai dire peu flatteuse¹⁰⁶ : « Primitif », « Barbare inculte », pas toujours sincère ni très moral, mais « homme vrai, spontané, passionné et cependant juste ! »... bref, encore un bon sauvage.

Ce n'est que vers la fin du XIX^e que des lettrés se penchèrent plus sérieusement et plus honnêtement sur l'Islam et son Prophète et qu'ils tentèrent de reconstruire sa biographie.

¹⁰⁶ Et sa description du Coran est pire encore : « Fatras ennuyeux et confus, grossier, indigeste, des répétitions sans fin, du verbiage (...). En résumé : des âneries insoutenables ! » ...

SOURCES

Le contenu de cette synthèse, ainsi que la plupart des notes qui la complètent, est tiré de l'ouvrage de Maxime Rodinson, « Mahomet », tel que publié aux éditions du Seuil en 1968 (ISBN 2-02-000321-X). Les fautes de grammaire ou d'orthographe qui pourraient se cacher dans le texte sont entièrement l'effet de mon imparfaite composition.

Certaines des notes explicatives ont été enrichies d'informations tirées d'autres sources : entre autres, de « Pourquoi je ne suis pas musulman » d'Ibn Warraq, de l'« Introduction au Coran » de Régis Blachère, des Hadiths, de « 23 Years – a study of the prophetic career of Mohammad » d'Ali Dashti, et du Web (sites encyclopédiques & sites islamiques principalement).

L'iconographie constituée de miniatures persanes et de photos est principalement issue des collections en ligne de la Bibliothèque Nationale de France, du Musée de Topkapi, du British Museum et du Metropolitan Museum. D'autres images sont tirées du livre « Islam » de Younis Tawfik, ou ont été dénichées sur divers sites Internet (peintres orientalistes, etc...), avec l'aide incommensurable de Google.

Les cartes de l'Annexe II ont été trouvées dans la cartothèque en ligne du site de Sciences Po. La carte montrant le Levant au début du VII^e siècle est de mon cru.

Early Muslim Leaders from the tribe of Quraish



ANNEXE II

